Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE !

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada......... $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 10 novembre 1926 No. 35

Tempérance ou Prohibition

Depuis toujours les hommes d'Etat soucieux de la charge qui leur incombe, les pères de famille inquiets de l'avenir de leurs enfants, le clergé gardien de la morale des peuples se préoccupent du fléau alcoolique. De tous temps ils cherchent à atténuer ses ravages qu'ils ne peuvent enrayer complètement. Mais les armes dont se servent les uns et les autres pour combattre cet ennemi commun ne sont pas toujours identiques, du moins ici au Canada et aux Etats-Unis. Québec s'inspirant de la conduite et de la doctrine du clergé catholique s'efforce d'atteindre ce but par des lois de tempérance. Les Etats-Unis, l'Ontario et les provinces canadiennes de majorité anglaise y tendent d'ordinaire par la prohibition de la "Dominion Alliance", de sa filiale l'"Anti-saloon League" et, en général, du clergé protestant.

Nous ne voulons pas ici faire le procès de ces deux systèmes, les examiner dans tous leurs détails et en déterminer la valeur intrinsèque; mais comme certains catholiques se scandalisent parfois de voir le prêtre s'éloigner de tout mouvement de prohibition, se contenter de prêcher la tempérance, nous expliquerons brièvement les deux systèmes, noterons la divergence de principes qui les anime et, nous appuyant sur les résultats fournis par des statistiques récentes, nous conclurons qu'après tout la doctrine du prêtre catholique, même lorsqu'il s'agit d'oeuvres sociales, est aussi sage que celle du ministre Méthodiste ou Presbytérien.

LES DEUX SYSTEMES.

La tempérance, comme son nom l'indique, consiste à se servir d'une chose avec modération, sobriété. Appliquée aux liqueurs alcooliques, une loi de tempérance sera donc une loi qui tout en permettant l'usage de la boisson, s'efforcera d'en règlementer la vente et d'en réprimer les abus.

La prohibition, au contraire, défend l'usage des boissons alcooliques, veut absolument empêcher l'homme de s'en servir comme breuvage. Pas n'est besoin d'être grand philosophe pour remarquer dans cette dernière une tendance à restreindre la liberté humaine. Si aujourd'hui, pour protéger quelques ivrognes on me défend de prendre un verre de vin, demain ne me contestera-t-on pas le droit de fumer ma pipe pour prévenir l'abus des cigarettes, de me promener en automobile parceque ce moyen de locomotion est cause d'accidents et de crimes ? Si dans leur zèle *pour le salut des autres*, les fervents de la prohibition se décidaient un jour à retrancher l'usage de tout ce dont on abuse en ce monde, ne croyez-vous pas qu'il deviendrait un peu difficile d'y vivre ?

L'Eglise catholique est trop respectueuse de la liberté humaine, trop ennemie du système draconien pour accepter le principe de ces lois absurdes d'application et dont les résultats ont été plutôt néfastes partout où elles ont été mises en vigueur. A l'exemple du Christ et des Apôtres, elle préfère prêcher la tempérance et appuie les lois qui l'encouragent.

FAILLITE DE LA PROHIBITION AUX ETATS-UNIS.

Parlant du plébiscite tenu récemment en Norvège sur le sujet qui nous occupe, le *Daily Mail* de Londres disait: "La loi de prohibition en Norvège, tout comme en Amérique, a été un insuccès complet et a augmenté l'ivrognerie et les infractions à la loi."

La distance ne nous permet guère de vérifier ce qui se passe en Europe, mais nous ne craignons pas d'affirmer que cette assertion est juste en ce qui concerne l'Amérique. Pour nous en convaincre, nous n'avons qu'à jeter un coup d'oeil sur les journaux américains. Les faits qu'ils rapportent sont tellement monstrueux qu'il est permis de se demander si ce pays où fleurit la prohibition depuis nombre d'années est encore civilisé. Voici ce que rapportait la semaine dernière un communiqué de l'Illinois:

"Un mouvement pour rester au foyer vient d'être inauguré par les citoyens des comtés Williamson, Franklin et Sabine, comme résultat de la guerre à mort que se livrent les bandes de contrebandiers Birger et Sheldon, et qui armées de camions blindés et de mitrailleuses veulent dominer le commerce de liqueurs bootleg. Les promenades en automobiles le soir sont une occupation à laquelle se livrent seuls les membres des cliques, et à voir les stores baissés, les lumières éteintes de bonne heure, l'on comprend que les citoyens ne sont pas convaincus de leur sûreté."

Ajoutez à cette situation les milliers de morts causées chaque année par le poison de l'alcool impur, les sommes fabuleuses dépensées par l'état dans sa lutte contre les flottes navales, aériennes et les armées de terre des bootleggers, les fortunes énormes que ces derniers amassent en quelques années au détriment de la nation et vous conviendrez facilement qu'une loi qui produit de tels résultats n'est pas des plus moralisatrices.

EN ONTARIO.

La prohibition en Ontario n'est pas davantage un succès. M. P. J. Henry, maire de Ridgetown, disait la semaine dernière qu'il y a aujourd'hui dans cette province dix jeunes garçons et jeunes filles qui boivent contre un avant l'adoption de cette loi qui inonde le pays de liqueur empoisonnée, rempli les asiles et porte les gens à se parjurer.

Cette assertion faite en temps électoral pourrait paraître exagérée si nous n'avions les statistiques du gouvernement pour la soutenir. En effet si nous consultons les statistiques gouvernementales des années qui ont précédé la prohibition, et celles de l'année dernière, nous arrivons au résultat suivant. En 1917 la loi de tempérance coûtait à la province $189,963.48; en 1925 la prohibition lui coûtait $402,538.52. Les revenus, en amendes ou confiscations, ont été en 1917, de $192,531.84 tandis qu'en 1925 ils étaient de $1,423,302.79. En 1919 on envoyait en prison pour ivrognerie 3,415 personnes; en 1925, 5,374 prenaient le même chemin pour la même cause. Une étude approfondie de ces statistiques démontre que la prohibition a développé, en Ontario comme aux Etats-Unis, une industrie florissante, la contrebande des liqueurs, qu'elle a généralisé la fabrication clandestine, que des 1,500,000 ordonnances médicales, plus des deux tiers sont de pures infractions à la loi.

En faisant le procès de la prohibition, nous n'avons pas l'intention de donner en exemple, comme modèle parfait, telle ou telle loi de tempérance; celle de la province de Québec par exemple, adoptée récemment avec quelques variantes par les provinces de l'Ouest. Toute loi peut avoir son point faible. Mais nous croyons que les lois basées sur la nature humaine qu'on ne violente pas impunément, produiront toujours de meilleurs résultats que les lois draconiennes.

O. Allard, O. M. I.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les activités de l'A. C. F. C.

CONTRIBUTIONS REÇUES

Du comité paroissial de Delmas la somme de $61.50. —

ASSEMBLEE DE L'EXECUTIF

Les membres des Comités Exécutifs de l'A.C.F.C. et de l'Association des Commissaires d'Ecoles se réuniront au bureau du Secrétariat jeudi soir à huit heures le 18 novembre, pour discuter les affaires générales de nos Associations et plus particulièrement pour préparer l'organisation de la prochaine convention et le voyage de La Survivance.

—:*:—

S. G. Mgr Hallé dans le deuil

Hearst, Ont. —— M. Odule Hallé, père de S. G. Mgr Hallé est décédé à l'évêché de Hearst, où il avait suivi son fils distingué dans son oeuvre d'apostolat. Il était âgé de 75 ans et il a succombé à une ataque de paralysie. M. Odule Hallé avait été précédé dans la tombe, il y a quelque temps, par sa femme, née Rose de Lima Carrier.

Le défunt laisse dix enfants: S. G Mgr Joseph Hallé, la R. S. Alfred Joseph, des Soeurs Blanches d'Afrique, MM. Arthur et Lucien Hallé, de Lévis, Alphonse Hallé, de Saint-Louis de Courville, Mme L. Samson, Mme A. Girard, Mme A. Blais, Mlle Caroline Hallé et M. Michel Hallé, tous de Hearst.

Le "Patriote" prie S. G. Mgr Hallé et les membres de sa famille d'accepter ses plus sincères condoléances.

—:*:—

L'hon. C.-A. Dunning et la nécessité de savoir le français

Moose-Jaw. — Le 29 octobre, un banquet de plus de 800 couverts fut offert par l'Association libérale du comté aux hon. C.-A. Dunning et W. R. Motherwell.

Au début de son discours M. Dunning fit une réflexion qui montre bien le chemin parcouru par l'idee d'un Canada bilingue dans l'esprit de la classe cultivée anglaise. Le français finira par s'imposer au pays, parce que sa nécessité s'implante chaque jour davantage dans les têtes dirigeantes. A nous de ne pas faiblir à notre tâche.

Nous félicitons M. Dunning d'avoir donné dans les paroles suivantes, à tous ses auditeurs une belle leçon de patriotisme pratique:

"M. Dunning, rapporte le *Leader* de Régina, fit allusion aux inconvénients dont il souffrit dans l'Est parce qu'il était incapable de parler la langue française. Il déclara que ce serait une bonne chose que les enfants de langue anglaise apprissent à parler le français, comme les enfants de langue française apprennent à parler l'anglais."

—:*:—

Une grève des employés de chemins de fer

Montréal. — Quinze mille membres de la Fraternité des employés de chemins de fer et de l'Ordre des conducteurs décideront par vote ces jours-ci s'ils doivent accepter ou rejeter la décision du bureau d'arbitrage devant lequel furent exposés leurs griefs contre le Canadien National et le Pacifique.

La résolution de prendre un vote sur cette question a été adoptée par deux cents délégués de ces unions en conférence à Montréal. De plus ils ont recommandé à leurs confrères de rejeter l'offre du bureau. On ne connaîtra le résultat du scrutin que dans quelques jours.

Les comités généraux des unions dans l'Ouest se sont réunis à Winnipeg et ont désapprouvé le jugement du bureau dans cette dispute.

On s'attend à ce que le rejet du jugement ait lieu, et qu'advenant une solution non satisfaisante de la difficulté, on déclare la grève générale. Le comité des employés d'usine, commandant à 30,000 hommes, est à discuter la possibilité d'une grève de sympathie.

La crise actuelle qui peut devenir très sérieuse est venue de ce que le bureau d'arbitrage a refusé d'agréer les demandes d'augmentation de gages des conducteurs et des serre-freins.

Relations tendues entre la France et l'Italie

Paris. — On vient de découvrir parmi des Espagnols et des Italiens réfugiés en France des complots très avancés pour soulever les Catalans contre l'Espagne et séparer leur province du royaume espagnol.

Un certain colonel Ricciolti Garibaldi, petit-fils du fameux général italien, domicilié à Nice est impliqué dans cette affaire. A cause de ses relations suivies avec l'inspecteur général Lapola du département de la police italienne et avec l'inspecteur Scala, on craint que ce soit là une manoeuvre de l'Italie pour détacher l'Espagne de la France. Les relations franco italiennes seraient de ce fait assez tendues.

Mgr Simon Tsu

Montréal. — Le R. P. Simon Tsu, S.J., l'un des six prêtres chinois que le Saint Père a consacrés évêques appartient à une famille qui est catholique depuis 300 ans. Il est le frère de Nicholas Tsu, industriel et financier éminent de Shanghaï, qui fut l'un des délégués laïques de la Chine au Congrès eucharistique de Chicago. Cet inlustriel "céleste" est intéressé dans les mines et la construction navale. Il est contrôleur, depuis 30 ans, de la Banque Indo-Chinoise.

Second incendie de la Basilique de Ste-Anne de Beaupré

Ste-Anne de Beaupré, Qué. — Les RR. PP. Rédemptoristes, gardiens du sanctuaire de Ste-Anne, viennent de perdre un demi-million de piastres, dans le second incendie qui en moins de cinq ans réduisit en cendres lundi matin la basilique temporaire. Presque tous les objets d'art et la plupart des reliques ont été la proie des flammes.

Mais comme pour enseigner au monde que la destruction des biens temporels n'entraîne pas celle des biens spirituels, la fameuse relique de Ste-Anne: l'os d'un doigt dans une châsse d'un prix inestimable, et l'unique raison d'être du sanctuaire a été sauvée: elle fut retrouvée dans une des voûtes de la sacristie.

Plusieurs peintures de valeur et de belles statues ont pu être enlevées du temple en feu mais la vieille cloche du sanctuaire et la statue miraculeuse ont été complètement détruites; ce sont des pertes irréparables.

Trésors en or, en argent et en pierres précieuses, dons de rois et de reines, vêtements d'une richesse inouïe, vases sacrés, tout cela n'est plus aujourd'hui qu'une poignée de cendres.

Malgré les efforts répétés des Pères Rédemptoristes personne ne put atteindre le tabernacle, et les saintes espèces ont aussi péri dans la fournaise ardente.

On ne découvrit l'incendie qu'à une heure du matin. La cause en est inconnue bien qu'on se croie en présence d'un attentat criminel.

Un évêque missionnaire

S. G. Mgr Charlebois fonde une nouvelle mission—Une conquête sur le protestantisme.

Le Pas, Man. 9 sept. 1926

Vicariat du Keewatin.

Dans la partie est de mon Vicariat, il y a un endroit du nom de Island Lake. Le pays est entièrement sauvage. Les Indiens sont au nombre de 650. Ils vivent de chasse et de pêche. Leur pauvreté est grande. Jusqu'à dernièrement tous appartenaient à la secte Méthodiste.

Depuis plusieurs années ils manifestèrent à diverses reprises de voir un prêtre catholique au milieu d'eux. Le manque de missionnaires nous força de temporiser. L'été dernier, je me décidai à y envoyer un de mes missionnaires pour une visite. Il fut très bien accueilli. On insista pour qu'il vienne y construire une église.

Au cours de l'hiver dernier, des lettres pressantes de la part du chef me décidèrent à y fonder une mission sous le patronage de la bonne Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus. Le 6 juillet, je partais pour aller présider cette fondation. Le trajet fut long et pénible. Il demanda douze jours de marche dont sept se firent dans un canot qu'il fallut porter dans trente cinq portages à travers la forêt; cela par les grandes chaleurs de juillet et au milieu de myriades de moustiques (maringouins). Le 17, un samedi soir, par une température idéale, j'arrivai enfin à Island Lake. Mon bonheur était grand. Je fus accueilli avec joie par le Rév. Père Dubeau et les Frères Cordeau et Duseault, ainsi que par un groupe de sauvages. Ces missionnaires m'avaient précédé de quelques semaines. Avec l'aide des Indiens, ils avaient réussi à défricher un coin de terre sur le bord du lac et déjà la construction d'une petite chapelle était presque terminée. Pas une seule planche n'entre dans la construction. Les planchers comme les murs et la toiture sont en boulins équarris. Les seuls clous usités sont des chevilles de bois. Une épaisse couche de mousse sert de tapis. C'est tout à fait primitif.

Le lendemain, dimanche, j'eus le bonheur d'inaugurer cette chapelle en y disant la première messe. Elle était remplie de sauvages. Pas un seul n'était encore catholique; mais tous se montrèrent très respectueux et impressionnés à la vue des cérémonies d'une messe pontificale. Tout cependant était simple et modeste. Une boite vide servait de trône et une couverte rouge constituait son ornement.

La parole du Grand Chef de la prière (l'évêque) entendue dans leur propre langue intéressa et impressionna ces pauvres enfants des bois. Avant de retourner dans leur foyer, l'un d'entre eux vint me trouver et me dit: "Grand Chef de la Prière, mon coeur est rempli de joie. Je suis touché de ce que je vois et entends. Mes yeux s'ouvrent à la lumière. Je veux la vérité. Veuille m'instruire sans retard. Je veux être le premier catholique de la place. Ma femme et mes enfants me suivront. Nous tenons à mourir dans la religion de Jésus-Christ."

De notre mieux nous instruisîmes ces âmes avides de la lumière évangélique. Pendant plusieurs jours nous leur enseignâmes notre sainte religion, la vraie, la seule qui conduit au ciel et qui peut satisfaire le coeur du sauvage.

Et quel ne fut pas notre immense bonheur, à notre départ, de recevoir l'abjuration de 46 d'entre eux, et de les agréger à notre Sainte Religion. Plusieurs autres, entre autres, le chef de la tribu, se proposent de marcher dans la même voie.

Ce premier noyau de conversions est réellement admirable et encourageant. Peut-on ne pas y voir l'action bienfaisante de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus? Nous comptons avoir là, avant plusieurs années, une jolie chrétienté. Mais pour cela il faudra soutenir et développer cette nouvelle fondation qui donne tant d'espérance. La question financière est un obstacle sérieux; car le coût de la vie est très élevé. Rien que le transport des marchandises revient à $17.00 le cent livres à cause de la grande distance et des difficultés du trajet. Mais nous comptons sur la divine providence. La Petite Thérèse saura y voir. Elle va ouvrir le coeur et la bourse des âmes généreuses.

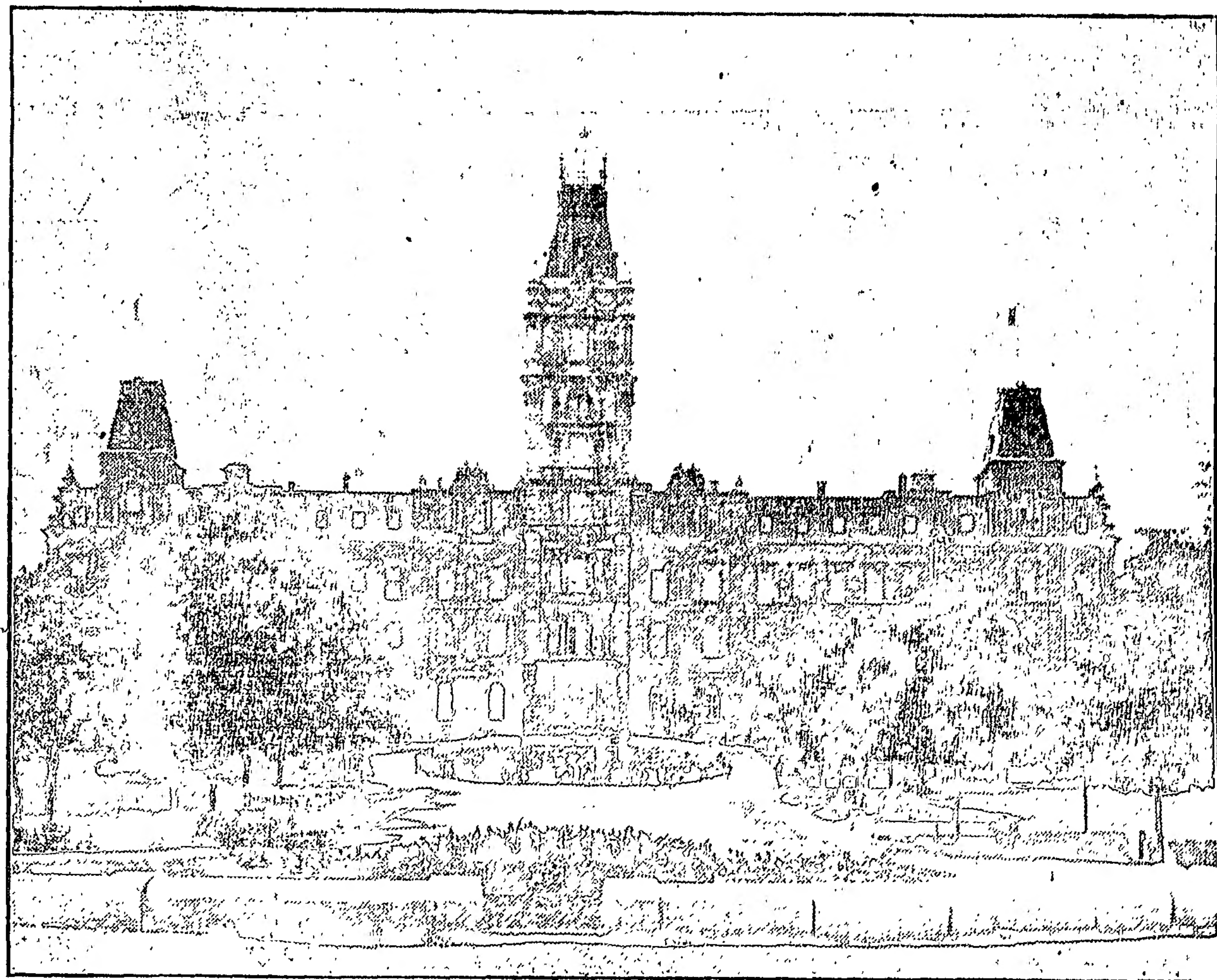
De leur côté les missionnaires vivront de privations et de sacrifices. La joie de ramener dans la voie du ciel des âmes égarées vaut bien le manque de confort et la pénurie du nécessaire.

Tous les jours les bienfaiteurs auront part à leur vie d'immolation. Puisse Sainte Thérèse, du haut du ciel, répandre ses roses bienfaisantes sur eux et leurs entreprises!

O. CHARLEBOIS, O.M.I.
Vic. Apost. du Keewatin

—:*:—

Le Parlement de Québec



ÉRIGÉ sur une hauteur d'où il domine toute la ville, l'Hôtel du Parlement de Québec est un vaste et riche édifice qui fait justement honneur à la vieille capitale et en constitue l'une des plus intéressantes attractions. Les voyageurs de la Survivance Française y seront reçus lors de l'excursion de décembre.

(*Courtoisie du Pacifique Canadien*)

Le gouvernement de l'Alberta reprend ses chemins de fer

Edmonton. — Le gouvernement Brownlee a rejeté les dernières propositions du Pacifique Canadien au sujet de l'application des chemins de fer E. D. and B. C. L'Alberta s'occupera elle-même de la gérance et du développement de ces lignes. Le ministre provincial des chemins de fer, John Callaghan, en est le gérant à partir d'aujourd'hui 10 novembre.

Par une entente avec le Canadien National les trains de l'E. D. and B. C. ainsi que ceux du Central Canada entreront à la gare du C. N. à Edmonton sur la 101e rue et déchargeront les marchandises aux mêmes hangars.

Le vice-président Coleman du Pacifique avait cependant fait une offre de $80.000 supérieure à celle du président Beatty en mai dernier.

15 ministres du cabinet King élus par acclamation

Ottawa.— Des 17 ministres du futur cabinet King, 15 ont été élus par acclamation, ce sont: l'hon. M. King, premier ministre, l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice, l'hon. J. A. Robb, ministre des finances, l'hon. C. A. Dunning, ministre des chemins de fer, l'hon. P. J. Cardin, ministre de la marine et des pêcheries, l'hon. Robert Forke, ministre de l'immigration, l'hon. Charles Stewart, ministre de l'intérieur, l'hon. Lucien Cannon, procureur général, l'hon. W. D. Euler, ministre des douanes, l'hon. J. C. Elliott, ministre des travaux publics, l'hon. Fernand Rinfret, secrétaire d'état, l'hon. Motherwell, ministre de l'agriculture, l'hon. F. Veniot, ministre des postes, l'hon. Peter Heenan, ministre du travail, l'hon. J. L. Ralston, ministre de la défense.

Les deux autres ministres: l'hon. Dr King de la Colombie et l'hon. James Malcolm de North Bruce, Ont. dont l'appel nominal a eu lieu hier, devaient aussi, selon toute probabilité être élus sans apposition.

Mort du curé de Medicine Hat

Medicine Hat. — M. l'abbé Francis O. Fitzpatrick, curé de Medicine Hat vient de mourir à Rochester, Minn., à la suite d'une opération. M l'abbé Fitzpatrick était un ancien élève de l'Université d'Ottawa.

—:*:—

Les Turcs suppriment les dernières écoles catholiques

Paris.— Une nouvelle de Koknia, Asie Mineure, annonce que les Turcs viennent de fermer les deux dernières écoles catholiques de cette ville. En dépit de toutes sortes de misères et de persécutions les Soeurs Oblates de l'Assomption avaient maintenu une école de filles; mais le gouvernement turc vient d'affecter cet édifice qui appartenait aux religieuses, à une école turque. Quant à l'école catholique des garçons, les autorités ont trouvé moyen de l'exproprier en la démolissant pour ouvrir passage à une rue.

Cinquante et un mineurs enterrés vivants

Ishpening, Mich.— A l'heure du midi où les mineurs au fond des puits se réunissent pour prendre leur dîner et fumer une pipe, le fond d'un marais à quelque distance de la galerie centrale céda sous le poids de l'eau accumulée par les pluies récentes, et des tonnes de boue comblaient en un instant les trois galeries superposées de la mine fe fer Barnes-Hecker.

La force de l'effrondement était si terrible qu'elle brisa comme des allumettes les remports de pierre et de bois des parois des corridors qui elles-mêmes avaient jusqu'à 50 pieds d'épaisseur.

On a perdu l'espoir de retirer vivants les 51 mineurs qui se trouvaient dans le puits au moment de la catasthophe.

La Cie a décidé de payer aux veuves et aux orphelins des victimes une allocation de $14. par semaine pendant 300 semaines.

ALLEZ DIRE LA-BAS QUE NOUS SURVIVONS.

Notes Politiques

La question du Labrador

DEVANT LE CONSEIL PRIVE

Londres. — L'hon. H.-P. MacMillan, éminent avocat anglais, membre honoraire des Barreaux américain et canadien, a commencé son plaidoyer en faveur du Canada dans le litige entre ce pays et Terre-Neuve *touchant une partie du Labrador*. Il a remplacé devant le Conseil Privé sir John Simon qui, ces jours derniers, plaida pour Terre-Neuve.

M. MacMillan convint avec sir John que les lords du Conseil Privé ne siégeaient pas pour établir une frontière, mais pour vérifier où était celle qui a donné lieu au litige. *Il prétendit que, si l'on voulait être* équitable en lisant les divers documents relatifs à ce litige on constaterait, à l'encontre des prétentions de sir John Simon, que la vaste étendue de territoire s'étendant de la côte jusqu'à la hauteur des terres, —120,000 carrés—appartenait, sauf la bande côtière laissée à Terre-Neuve pour ses pêcheries, au Dominion du Canada.

N.D.L.R. — Dans ce procès qui a déjà coûté plus d'un million de piastres en frais de recherches et de documentation, il s'agit de déterminer la frontière qui doit limiter le territoire côtier du Labrador dont la propriété a été reconnue à Terre-Neuve par proclamation royale de 1763 et définie dans ce document comme *"une bande côtière suffisante pour assurer les facilités requises pour les Terre-Neuviens se livrant à la pêche de la morue.*

Au premier abord, la teneur de la proclamation parait assez évidente, mais le gouvernement de Terre-Neuve ne l'entend pas de la sorte et comme la partie convoitée présente des perspectives considérables de développements industriels, grâce aux richesses minières, forestières et aux immenses pouvoirs d'eau qu'elle possède, il donne au mot côte une signification très étendue et embrassant ni plus ni moins qeu tout le versant Est du Labrador; depuis le Golfe jusqu'à la hauteur des terres.

Le Conseil Privé se servira-t-il dans le jugement de ce litige et dans l'interprétation du mot *côte* du même dictionnaire que l'avocat Terre-Neuvien?.... Nous le saurons bientôt.

—:*:—

Les Elections aux Etats-Unis

GAINS SUBSTANTIELS DES DEMOCRATES

New-York. — Les premiers rapports des élections américaines qui eurent lieu le deux novembre, diminuent considérablement la majorité républicaine des deux chambres. Au nombre des victimes se trouvent le sénateur Butler des Massachusetts, grand Manitou national des républicains et ami intime du président Coolidge, qui succomba à l'ex-sénateur Walsh, et le sénateur Wadsworth de New-York défait par Al Smith.

Des neuf femmes qui désiraient aller rejoindre leur trois compagnes de l'ancien parlement une seule fut élue mais les trois anciennes gardèrent leurs sièges.

A Malden, Mass., un référendum sur la participation des Etats Unis à la Ligue des Nations, donna une forte majorité aux adversaires de la participation. Les résultats complets des plébicistes sur la prohibition qui avaient lieu dans huit états, ne sont pas encore connus. Smith de New-York et Ritchie du Maryland sont des adversaires de la prohibition.

Six Indiens élus

Chamberlain, S. D. — —Aux élections américaines du 2 nov., une liste de six candidats indiens ont été élus dans le comté de Buffalo. C'est la première fois que pareille chose a lieu depuis l'arrivée en Amérique des visages pâles.

—:*:—

Les émigrants anglais seront favorisés

Ottawa. — *L'entente est renouvelée, pour fins de transport, en vertu* de laquelle les émigrants des îles britanniques n'auront à débourser, par tête, que trois livres sterling (environ $15), pour passer d'Angleterre *en notre pays.*

—:*:—

La hausse du franc

Paris. — La hause du franc de de France. Malgré les efforts de joue tous les calculs de la Banque ment depuis quelques semaines. Jeucette dernière, il monte constandi dernier il était à 29.63 dans la piastre.

On croit le franc très près de sa valeur réelle actuelle, mais il est *bien au-dessus du taux auquel les industries ont acheté une grande quantité de matières premières. Si* le franc reste au niveau actuel, les industries françaises pourront encore fonctionner, *bien qu'à une légère perte ,mais s'il monte* l'exportation en souffrira beaucoup.

—:*:—

L'Argentine tend la main à la France

Paris. — Le gouvernement de la République Argentine vient d'offrir à la France de proroger, pour une période aussi longue que celle-ci le jugera nécessaire, le remboursement de l'emprunt de 18 millions 500,000 pesos-or, qui vient à échéance le 1er janvier prochain. Il propose en même temps au gouvernement français de fixer lui-même le taux de l'intérêt de cet emprunt.

M. Briand, par l'organe de M. Toledo, ambassadeur, a fait exprimer au gouvernement argentin les sentiments de gratitude de la France, pour cette offre généreuse.

—:*:—

M. Painlevé soulève des protestations

Paris. — Une tempête d'indignation vient de se soulever contre le ministre de la guerre, Paul Painlevé, dans les milieux athlétiques. Celui-ci avait lancé un décret que désormais les soldats ne feraient plus de sport. "Puisqu'on a décidé, disait-il, d'abréger d'un an le service militaire, il ne reste plus de temps à consacrer à autre chose qu'à l'entraînement."

M. Painlevé a dit qu'il ne mettrait pas son décret en vigueur avant d'avoir pris l'avis du comité sportif du ministère de la guerre.

—:*:—

L'encaisse d'or au Canada

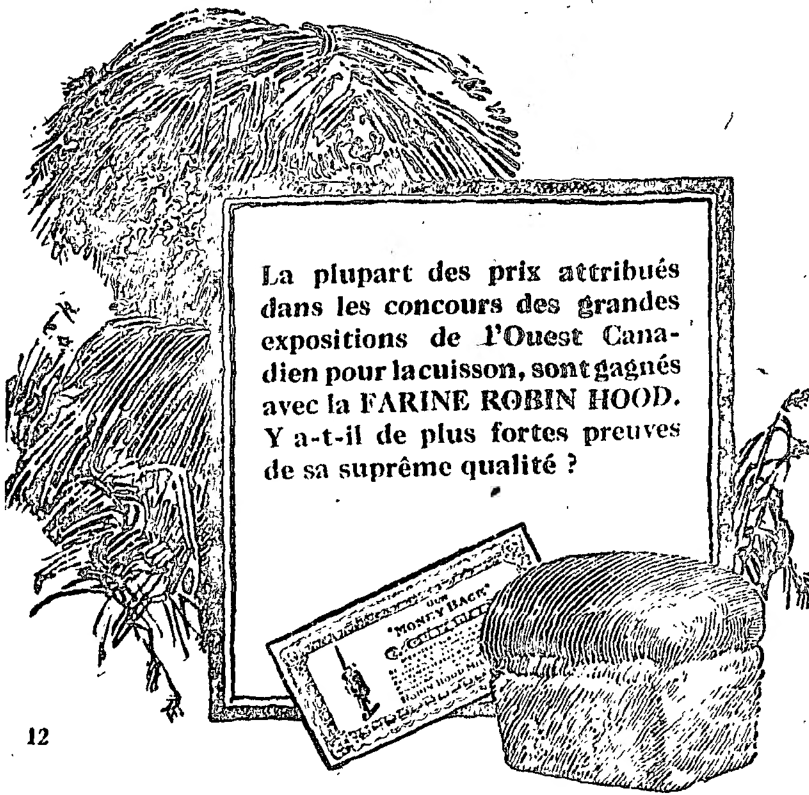
Ottawa. — L'encaisse d'or *ici qui sert de garantie à la circulation fiduciaire* en notre pays, était au 30 septembre dernier, de $113,937,282, ou à peu près 61 pour cent de la circulation totale, à cette epoque.

—:*:—

Mariage royal

Stockholm, Suède.— En présence des rois et reines de quatre nations *le prince héritier* Léopold de Belgique a uni son sort à la princesse Astrid, mère du roi Gustave de Suède.

Le mariage civil a été présidé par le maire Carl Lindhagen, de Stockholm, tandis que le mariage religieux a lieu aujourd'hui même à Bruxelles.



—:*:—

Mort du magicien Houdini

Rome.— Le cabinet fasciste italien a *l'intention de se défendre.* C'est la peine de mort pour tout attentat à la vie, à la liberté et à l'intégrité du premier ministre, des membres de la famille royale et du *gouvernement de l'Italie.*

Sera susceptible de 5 à 30 ans d'emprisonnement quiconque, Italien ou étranger, s'efforcera de faire tort à l'Italie par ses actes ou sa propagande. Tout membre d'une organisation anti-fascite s'expose à être condamné à un long emprisonnement.

Tous les passe-ports permettant aux Italiens de quitter le pays sont annulés.

—:*:—

Mussolini rebaptise 5,000 Tyroliens

Berlin. — D'un trait de plume Mussolini vient de rebaptiser 5,000 personnes appartenant à 1,200 familles du Tyrol méridional. C'est un compencement *d'exécution du décret fasciste tendant* à donner à ce territoire un aspect italien. D'après ce décret toute famille qui à l'origine portait un nom italien ou latin et qui dans la *suite l'a changé* pour *en prendre un autre* doit revenir à son nom d'origine. Et les familles qui portent des noms de ville ou de cité devront les échanger et adopter les noms italiens donnés récemment *à ces localités.*

—:*:—

Echec de la prohibition en Norvège

Oslo. — La prohibition, après avoir été en honneur pendant neuf ans en Norvège, *vient d'être renversée* par le vote populaire. Un plébiscite tenu sur cette question le 18 octobre dernier a donné 518,000 voix contre la prohibition et 409,000 pour.

—:*:—

Importance du chômage en Russie

Le nombre des chômeurs qui n'avait cessé de croître depuis 1922, a atteint son mxaimam en juillet 1924. A cette époque, il fut procédé à une réorganisation *générale des bourses* du travail, et jusqu'en février 1925 aucun chxmeur n'appartenant pas à la catégorie des ouvriers d'industrie ne fut autorisé à se faire inscrire sur les registres officiels. Le nombre des chômeurs enregistrés *fut ainsi considérablement réduit,* mais, dès juillet 1925, il atteignait de nouveau un chiffre plus élevé et s'est *mainteau* dès lors à un niveau à *peu près stable.*

D'après les *Informations Sociales,* publication hebdomadaire du Bureau international du Travail, à Genève, le 1er mai 1926, le nombre total des chômeurs était de 1,091,000, *dont 18,3 p.c.* étaient des ouvriers qualifiés, 18 p.c. des travailleurs intellectuels et 42 p.c. des manoeuvres. Ces données concernent 250 bourses du travail. En fait, le nombre total des chômeurs est de 2 millions environ.

—:*:—

Les Soviets Russes et la grève anglaise

Moscou. — Un autre million de roubles prélevés en Russie ira au fond de secours des mineurs en grève de Grande-Bretagne. L'agence de nouvelles semi-officielles russe a annoncé que le Conseil Central des Unions Ouvrières Rouges a transmis à Londres $1,500,000 pour venir en aide aux mineurs en grève, portant le chiffre des souscriptions russes à cet effet à une somme d'environ $4,000,000.

Il y a quelques jours, le président de la Fédération des Mineurs d'Angleterre, Herbert Smith, a declaré dans une discours que su. 16 pennies payés par la Fédération comme mesure d'assistance pour les mineurs un penny et demi venait de Russie.

—:*:—

Le blé canadien changé en or

Ottawa. — La Banque d'Angleterre ordonne l'exportation au Canada de 200,000 livres sterling en or, la plus importante consignation du genre, depuis douze mois, alors, que le trésor du Dominion encaissait, d'un coup, 630,000 livres, sur un total de 720,000, correspondant aux expéditions de blé canadien, pour l'automne 1925.

—:*:—

Le Prince de Galles ouvre la maison des étudiants

Paris. — Son Altesse le prince de Galles a présidé samedi à l'inauguration de la maison des étudiants canadien-français à Paris. Il a présidé conjointement avec le président Doumergue. Son Altesse a dit quelques mots seulement, et en français.

Les orateurs étaient MM. le Dr Paul Lapie, recteur de l'Université de Paris, M. Honnorat, ex-ministre de l'éducation, et M. Herriot.

—:*:—

Le col. Vanier aide de camp

Ottawa. — La Gazette Officielle a annoncé que *Son Excellence le gouverneur général avait daigné nommer* le lieutenant-colonel Vanier, du Royal 22e, aide de camp attaché à sa personne.

—:*:—

Mort du magicien Houdini

Détroit. — Harry Houdini, magicien célèbre, a succombé à une péritonite *généralisée. Son nom* véritable était Harry Weiss et il était né à Milwaukee. Par ses écrits et ses tours de passe-passe vraiment merveilleux il a combattu les spiritistes.

—:*:—

Du penitencier pour les dynamitards

Barrie, Ont. — La tentative de dynamiter l'église catholique Ste-Marie n'a guère profité aux trois membres du Ku Klux Klan qui avaient été choisis pour ce crime. William Skelly passera cinq ans au pénitencier, après quoi on le déportera en Irlande, son pays d'origine; ses deux complices ont attrapé respectivement quatre et trois ans derrière les barreaux.

—:*:—

Les Irlandais envahissent l'Ecosse

Glasgow, Ecosse. — On a pris ici des mesures pour engager le parlement anglais à édicter des lois limitant le nombre des immigrants irlandais qui ont envahi l'Ecosse. Neuf mille Irlandais ont émigré en Ecosse en 1924, et en cinq ans le nombre s'est élevé à 45,000. On prétend que les Ecossais sont menacés d'une trop grande affluence.

—:*:—

$8,000,000 sans propriétaire

New-York. — La police de New-York est dans un cruel embarras parcequ'elle ne sait que faire des $8,000,000 valant d'articles divers qui se sont accumulés dans ses entrepots et son coffre-fort. L'article principal est une collection de liqueurs évaluée à $5,000,000. Ces liqueurs ont été saisies dans des raids.

—:*:—

Ottawa a 119,254 âmes

Ottawa. — La population d'Ottawa est actuellement de 119,254 d'après M. P. H. Veale, évaluateur municipal, tandis qu'elle était de 118,697 l'an dernier. La population d'Ottawa d'après ce rapport officiel n'a donc augmenté que de 557 âmes en une année.

Une compagnie anglaise achète nos mines

LePas. — Deux transactions minières très importantes viennent d'avoir lieu, annonce-t-on de LePas.

Les propriétés de la Sherrett-Gordon, situées près de Cold Lake, auraient été vendues à la Mond Nickel Company de Londres et la Flin Flon tomberait sous le contrôle de la Metals Exploration Company qui se proposerait d'y dépenser dans les prochains 18 mois, $20,000,000.

—:*:—

L'Echo des Mines

Les proportions merveilleuses que prennent les mines de la province de Québec et le grand nombre de nos compatriotes qui s'intéressent à ce développement prodigieux et qui *ont investi du capital* dans des entreprises minières, ont rendu nécessaire la publication d'un journal entièrement consacré à tout ce qui peut se rapporter à l'exploitation et à la finance des mines.

Nous voyons donc avec plaisir la publication d'un journal, sous le titre ci-dessus, qui sera consacré exclusivement à l'industrie des mines; prospection, exploitation, finance, renseignements.

Le premier numéro de "L'Echo des Mines" paraîtra le 25 novembre. Il sera sous la direction de M. Raoul Renault, qui s'est assuré le concours de collaborateurs, — ingénieurs de mines, géologues, financiers, prospecteurs, qui se sont spécialisés *dans les mines.*

"L'Echo des Mines" paraîtra deux fois par mois, Abonnement, $1.00 par année. Pour plus amples détails et numéro spécimen, adressez-vous à "L'Echo des Mines", 552-566, Première Avenue, Québec.

EN GUISE DE CHRONIQUE —

—:*:—

La critique chez nous

...Existe. Il suffit pour s'en convaincre de lire ou de relire les vigoureuses études d'Henri d'Arles sur Laure Conan et son oeuvre, et en particulier, sur son dernier ouvrage: "La Sève Immortelle".

L'analyste exquis qu'est Henri d'Arles vaut d'être lu tant pour sa phrase chatoyante que pour les idées personnelles qu'il émet. On lira avec intérêt ce qu'il pense du talent de notre jeune romancier canadien-français, Harry Bernard, qui vient de publier son troisième volume "La Maison vide", de même que les considérations sur la Gaspésie au Soleil du Rév. F. Bernard, c.s.v. Le lecteur goûtera aussi les pages où l'auteur nous entretient de notre histoire littéraire, encore à naître.

Et le tout se termine avec des souvenirs et des appréciations sur la vie du "Citoyen Blanchet" El les sont parmi les meilleures du recueil de ces critiques. Le volume est intitulé "Estampes". De belle apparence typographique il fait honneur à l'éditeur qui s'en était chargé. En vente à la Librairie d'Action française, 1735 rue S.-Denis, Montréal. $0.60.

—:*:—

Un livre pour les gérants de vente

Il est important pour tous les gérants de vente ayant à s'occuper d'annonce de posséder une liste de tous les périodiques au Canada avec la date de leur publication, leur format, leur prix d'abonnement et le coût de l'annonce dans leurs colonnes.

La onzième édition du Guide Desbarats des journaux canadiens renferme tous ces renseignements et une foule d'autres. Elle vient de sortir de presse.

Les éditeurs — The Desbarats Advertising Agency — Montréal et Toronto, offrent un certain nombre d'exemplaires en vente à $1. l'unité franc de port. Le prix régulier est de $5.

Adresse: 161 Beaver Hall Hill, Montréal.

—:*:—

Revue Nationale

SOMMAIRE du dernier numéro de l'organe de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montreal:

Hermas Bastien, de la Société Historique de Montréal, étudie la situation des nôtres dans la province d'Ontario, à partir des découvertes jusqu'à nos jours.

HARRY BERNARD, auteur de la "Maison Vide", donne une biographie de l'honorable sénateur G. C. Dessaulles de Saint Hyacinthe.

RODOLPHE LAPLANTE, Licencié en sciences sociales, economiques et politiques, commente, au point de vue canadien-français, la loi du moindre effort.

OSCAR BLAIN, met engarde contre le danger du crédit au consommateur.

CHARLES POIRIER signale l'opportunité de la "Croisade de Tempérance", du R. P. Paul-Arsène Roy, O.P.

A. GAGNON fait sa promenade habituelle " à travers notre vie nationale".

Les "Pages oubliées" rappellent, cette fois, un article de E.-Z. MASSICOTTE sur l'honorable Auguste-Norbert Morin, paru dans "l'Echo du cabinet de lecture paroissiale, en 1865.

Ratification des conventions internationales du travail

Le Secrétaire Général de la Société des Nations a avisé le Directeur du Bureau international du Travail qu'il avait enregistré, ces jours derniers, de nouvelles ratifications formelles de certaines conventions du travail.

C'est ainsi que la France vient de ratifier la convention relative au repos hebdomadaire dans les établissements industriels.

La Suède, la convention concernant la réparation des accidents du travail et celle concernant l'égalité de traitement des travailleurs étrangers et nationaux, en matière de réparation des accidents du travail.

La Hollande a ratifié la convention concernant les droits d'association et de coalition des travailleurs agricoles et la convention concernant la réparation des accidents du travail dans l'agriculture.

—:*:—

—J'ai fait cinq à six analyses, et je suis convaincu que vous n'avez rien dans l'estomac.

—Quelle erreur! rien que ce matin, j'ai deux oeufs, onze huitres, un demi poulet et un pâté de foie gras.

Evangile

IV.—L'invitation du Sacré-Coeur

(S. Mt. XI 28-30.)

"Venez donc à moi vous tous qui travaillez et qui ployez sous le fardeau et je vous ranimerai!

"Portez mon joug sur vous!

"Et devenez mes disciples car je suis doux et humble de coeur!

'Et vous trouverez le repos de vos âmes!

"Car mon joug est suavè et mon fardeau léger (1)!"

NOTE

(1) C'est ici que se révèle dans sa miséricordieuse tendresse le divin Coeur de Jésus. Jamais lèvres humaines n'ont articulé de telles paroles.

—:*:—

Réponses aux questions

Comment faut-il dire le chapelet? Que dit-on sur la croix et entre chaque dizaine?—

Sur la croix l'on récite le "Credo", c'est-à-dire le "Je crois en Dieu", sur les gros grains on dit le "Gloire soit au Père" et le "Notre Père", et sur les petits grains le "Je vous salue, Marie."

Une personne peut-elle communier quand même après sa confession si elle a mal compris une question du prêtre et qu'elle a répondu au contraire?—

Quand la personne a été questionnée, elle a répondu de son mieux et ce n'est qu'après être sortie du confessionnal qu'elle s'est aperçue que la question du confesseur n'avait pas été comprise et qu'elle aurait dû répondre autrement; elle n'a donc pas voulu cacher un péché: elle peut donc communier, quitte à en reparler à son confesseur à sa prochaine confession.

LES NOUVELLES

La cause de béatification de la Vénérable Mère d'Youville

Rome. — Le vingt-trois novembre préparatoire sur l'héroicité des verprochain s'ouvrira la séance antétus la vénérable Mère d'Youville, de l'Hôpital Général de Montréal fondatrice des Soeurs de la Charité (Soeurs Grises).

La vénérable Marie-Marguerite d'Youville (Dufrost de la Jemmerais) naquit à Varennes, province de Québec, en 1701. Elle mourut le 23 décembre 1771.

En 1890, elle fut déclarée vénérable par S. S. Léon XIII.

Un petit catholique vainqueur au concours d'éloquence

Washington — Un concours international d'éloquence tenu à l'auditorium de Washington a donné la victoire à un jeune catholique, Herbert Weng de la paroisse du Saint-Sacrement, Los Angeles. Le deuxième prix fut attribué à un jeune mexicain qui parla en espagnol; le troisième à Herbert Moran de Toronto; le 4ème au représentant de l'Angleterre et le 5ème à Max. Raymond Puel, délégué de la France.

Quant la mort approche

Paris. — Adrien Chabrié, ancien député et, depuis, sénateur du Tarn-et-Garonne, France, était au nombre des excommuniés, pour avoir voté la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, en 1905. Il est mort dans les premiers jours d'octobre dernier et ce fut une surprise assez générale, de voir sa dépouille obtenir les honneurs de la sépulture religieuse. C'est que, seize jours avant d'expirer, et quand il jouissait encore de sa pleine connaissance il avait nettement désavoué son vote anti-chrétien, et il avait pu, en conséquence, être relevé de son interdit, absous de ses fautes. Monseigneur l'Evêque de Montauban fait publier dans sa semaine religieuse cette heureuse conversion, l'acte officiel, signé de la main de Chabrié, et daté du chateau de Brassac, le 16 septembre 1926.

Appel d'un missionnaire

Quand on est missionnaire et qu'on a rien qu'une poignée de catholiques dispersés sur un territoire de 350 milles il faut se faire quêteur pour répondre aux besoins les plus pressants.

L'année dernière je fis un appel dans les journaux et les secours reçus m'ont permis de réparer un peu ma toute petite chapelle de Hornepayne.

En ce moment je suis à bout de ressources et j'ai sur les bras plusieurs petits orphelins sauvages et métis qu'il me faudrait placer dans une école industrielle ou dans un couvent.

Toujours la même histoire, je n'ai pas d'argent. Je demande aux âmes charitables d'avoir pitié de ces pauvres orphelins sauvages et de faire quelque chose en leur faveur.

Qu'est-ce qu'un dollar quand il s'agit du salut des âmes? On en dépense tant pour des riens. J'ai confiance que les secours viendront sans tarder et je prie Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne de mes missions de combler de faveurs tous ceux qui me viendront en aide.

E. MARLEAU, ptre-mis.
Case Postale 18, Hornepayne, Ont.

—:*:—

Débuts modestes d'un grand établissement

Montréal. — C'était en 1897 qu'un groupe de demoiselles avaient ouvert un asile aux incurables. Sa Grandeur Mgr Bruchési suivait avec une sollicitude paternelle, cet oeuvre magnifique qui est si proprement catholique, qui reflèt si bien l'amour des pauvres, des souffrants et des humbles, mais préoccupé de lui donner un développement plus grand, il songeait aux moyens de l'agrandir et un après-midi, il allait demander aux Soeurs de la Providence si elles voulaient prendre charge d'un hôpital des incurables, plus vaste. Le lendemain matin, les Soeurs acceptaient, avec l'héroïque simplicité de leur dévouement. "Je dis, déclarait à la bénédiction du nouvel hôpital des incurables, Sa Grandeur Mgr Gauthier, qu'un évêque est singulièrement riche quand il peut compter sur une aussi admirable réserve de dévouement."

—:*:—

La question romaine

Rome.— Le marquis de Felice, camérier de cape et d'épée, qui a été souvent, dans la presse catholique, le porte-parole du Vatican, affirme, dans un article reproduit par tous les journaux catholiques que la question romaine est désormais mûre et que la loi des garanties a fait son temps.

L'article conclut par ces paroles symboliques: "C'est au fils à aller au-devant de son père qui l'attend depuis si longtemps."



Le Pont des Chapelets au Cap-de-la-Madeleine

POUR commémorer la merveilleuse, sinon miraculeuse, formation d'un pont de glace sur le fleuve Saint-Laurent, en mars 1879, pont qui permit de transporter la pierre que l'on destinait à la construction d'une nouvelle église au Cap-de-la-Madeleine, on a érigé, en face du sanctuaire actuel, cette élégante structure qui porte le nom de "Pont des Chapelets". Ce pont fut béni en 1924, au milieu d'un grand concours de pèlerins venus de partout. On sait que le Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine figure sur l'itinéraire de l'excursion que les voyageurs de la Survivance Française feront dans l'Est en décembre prochain.

(*Courtoisie du Pacifique Canadien*)

(Une erreur s'est glissée dans ce cliché; le fait qu'il apporte eut lieu en 1857 et non pas en 1879.)

Les pèlerins de la Survivance au Cap de la Madeleine

LE MIRACLE DU PONT DES CHAPELETS. — UN DERNIER TEMOIN.

Cap de la Madeleine. — Le plus vieux citoyen du Cap de la Madeleine vient de disparaître en la personne de M. Joseph Lacourse, décédé chez son fils Ernest, au Cap, après une courte maladie d'une quinzaine de jours seulement. Le défunt était né au cap où il a toujours demeuré.

M. Lacourse est un des rares survivants, sinon le seul, des ouvriers qui en 1857 prirent part au travail du transport de la pierre sur le fameux "pont des chapelets" dont le souvenir est encore vivave.

Voici le miracle tel que rapporté par la tradition:

La saison d'hiver était très avancée, mais la température n'avait pas encore été assez rigoureuse pour faire prendre le fleuve. Une mince couche de glace, coupée partout de trous béants, ne permettait pas de s'aventurer sur le St-Laurent, de sorte que les communications étaient impossibles avec la rive sud où l'on devait prendre la pierre nécessaire à la construction de l'église paroissiale appelée à devenir plus tard sanctuaire national.

Le Cap de la Madeleine, en 1854 était desservie par M. l'abbé L. Désilets de vénérée mémoire. N'écoutant que son esprit de foi, il ordonne à ses paroissiens de se mettre en prière et de faire monter vers le ciel une série ininterrompue d'Ave pendant qu'accompagné d'un bon nombre d'ouvriers il ferait le charroyage de la pierre.

La Vierge du ciel écouta les supplications de ses dévots serviteurs, et le pont de glace se forma miraculeusement durant la nuit, malgré toutes les prévisions contraires. Le lendemain, un groupe de paroissiens, précédés de leur curé le chapelet à la main, s'aventura bravement sur ce pont mouvant donnant à peine passage à une voiture et laissant entrevoir ici et là le bouillonnement du fleuve rapide... et toute la pierre nécessaire à l'édification de la chapelle fut ainsi transportée.

Un modèle des jeunes

S.-Stanislas de Kostka

XIII. — *Son humilité*

Stanislas n'était pas moins humble qu'obéissant. Intimement convaincu de notre néant, de la malice du péché, des anéantissements du Fils de Dieu, il voulait choisir partout la dernière place. Ce qu'il y avait de plus pauvre dans les vêtements, les emplois les plus dédaignés, ce qui dans les pratiques de pénitence crucifie davantage la sensualité et l'amour-propre, faisaient les délices de Stanislas. Ne jamais proférer une parole à sa louange, ne se glorifier que de la noblesse qui nous vient du sang de Jésus-Christ; n'estimer que les trésors de la vertu; aimer et servir ses frères en religion comme s'ils étaient des anges...: toutes ces saintes pratiques d'humilité faisaient progresser chaque jour notre jeune novice dans l'amour de cette belle vertu.

Si ses supérieurs n'en avaient jugé autrement, par respect pour la dignité d'un prince de l'Eglise, il aurait reçu la visite du cardinal Commendon, avec le costume en usage dans les plus humbles emplois, voulant montrer par là, a cette Eminence, le profond mépris qu'il avait au fond du coeur pour les vanités du siècle.

XIV. — *Son amour pour Dieu*

Souvent absorbé en Dieu et fondant en larmes, il était l'objet des faveurs les plus extraordinaires de la part du Bien-aimé de son âme. Un matin, dans la saison la plus froide, le supérieur l'ayant aperçu au jardin, lui demanda pourquoi il y était venu dans des circonstances si peu favorables à sa santé. Tout transporté par la violence de son amour pour Dieu, Stanislas se contenta de répondre avec un air de candeur: "Je me suis senti brûle d'un feu intérieur si ardent et d'un amour divin si enflammé, que je suis venu chercher en plein air un peu de rafraichissement."

"Le bienheureux Stanislas Kostka, jeune homme de quatorze ans, dit saint François de Sales, était si fort assailli de l'amour de son Sauveur, que maintes fois il tombait en défaillance, tout pâmé, et était contraint d'appliquer sur sa poitrine des linges trempés en l'eau froide, pour modérer la violence de l'ardeur qu'il sentait." (Traité de l'amour de Dieu.)

Au sein de ces transports d'amour, sa vie fut plusieurs fois en danger. En vain on lui recommanda d'abréger le temps qu'il consacrait à l'oraison: son esprit ne pouvait se distraire de la pensée de Dieu.

XV.—*Sa charité envers le prochain*

Son ardent amour de Dieu communiquait à Stanislas, dans ses rapports avec ses frères, une amabilité ravissante. Toujours égal à lui-même, toujours gai, il manifestait en toutes choses une grande tranquillité d'âme et une pleine possession de lui-même. D'une intelligence rare, d'une prudence consommée, il avait l'art de converser avec sagesse et piété, de parler avec enthousiasme des privilèges et des joies incomparables de la vie religieuse, des grandeurs de la Mère de Dieu et de sa tendresse ineffable pour ses enfants de la terre.

Jamais blessant dans ses paroles et ses procédés à l'égard même du dernier de ses frères, plein d'estime et d'affection pour tous, il gagnait tous les coeurs et jouissait de la confiance universelle.

Le confident de ses pensées et de ses secrets les plus intimes, fut le frère Etienne-Auguste, natif de Rhège, qui était chargé de lui apprendre la langue italienne. Le bonheur de ces deux saints novices était de parler des choses célestes et de s'exciter mutuellement à la pratique de la vertu.

XVI.—*Sa dévotion à la sainte Vierge*

A une aussi grande charité pour Dieu et pour les âmes, Stanislas unissait une dévotion tendre envers l'auguste Vierge Marie, qu'il se plaisait à appeler sa Mère. Dès qu'il avait su lire, il s'était mis à parcourir les plus beaux ouvrages écrits sur les grandeurs et les privilèges de la Mère de Dieu et il aimait à en parler dans les conversations. Traitait-on devant lui ce sujet si touchant, ou entendait-il le *Salve Regina*, ses yeux se remplissaient de larmes, quelquefois même il tombait évanoui.

Le matin en se levant, le soir avant de prendre son repos, il se tournait vers Sainte-Marie-Majeure ou vers quelque autre sanctuaire consacré à la divine Vierge, la priant de le bénir. Cette pratique de dévotion s'est conservé à Rome parmi les novices de la Compagnie de Jésus.

Cet enfant de l'auguste Vierge Marie était pur comme un ange et avait reçu de sa divine Mère le don d'inspirer aux âmes la vertu de pureté. La ferveur de ses prières, sa simple présence, la vue de son image après sa mort, produisaient cet effet admirable.

Cet empire souverain qu'exerçait Stanislas sur ses sens; cette innocence conservée dans un âge flétri trop souvent par le souffle pré[...] des passions mauvaises, Stani[...] mettait tout en oeuvre pour [...] donner un nouvel éclat. Son [...] pris pour le monde, ses va[...] grandeurs et ses joies fausses; [...] horreur pour ses maximes t[...] peuses et ses exemples corrupte[...] le préservaient des atteintes du v[...] Sa vie de retraite, de travail e[...] sacrifice mâtait en lui la triple c[...] cupiscence. Le recours inces[...] à Dieu et à la Reine des Vie[...] par des prières ferventes et la [...] ception régulière des sacrem[...] lui méritaient des grâces qui le [...] daient supérieur à toutes les [...] ques du démon, du monde et d[...] chair. Avec ces memes armes [...] jeunesse de notre époque pourr[...] soustraire aux séductions cor[...] trices de son âge, et imiter la p[...] té virginale de la Mère de Die[...]

Choses et Autres

La nécessité des études classiques

Régina. — Le R. P. Bradley, directeur du collège Campion, donnait la semaine dernière une très intéressante conférence au Canadian Club. Il parla de l'autorité que les parents doivent exercer sur leurs enfants et de la culture classique qu'ils doivent leur donner.

"La formation classique, dit le P. Bradley, et par là j'entends l'étude des langues anciennes, particulièrement le latin et le grec, nous donnera des hommes et des femmes à l'imagination vive, à la pensée claire, à l'expression châtiée, à l'âme pénétrée de la plus profonde sympathie pour l'humanité dans ses efforts pour monter plus haut. L'éducation devrait préparer l'homme non seulement à faire sa vie, mais à se faire une vie qui mérite d'être vécue. La valeur réelle de l'éducation consiste à faire de l'homme non pas simplement un mécanicien habile ou un instituteur, ou un médecin, ou un avocat, ou un ecclésiastique, mais à développer ce qu'il y a le meilleur en lui et à rendre sa vie profitable pour lui-même et pour la communauté dans laquelle il vit.

Tout homme possède une âme raisonnable, dit l'orateur, et n'est pas seulement un engrenage matériel humain dans la grande machine industrielle du monde. Il doit vivre pour quelque chose de plus haut, de plus noble que la jouissance matérielle, le confort, le laxe, la prospérité matérielle n'est pas tout dans la vie de l'homme ni dans la vie d'une nation. Les piastres et les sous ne font pas un homme grand encore moins une nation.

"De Rome nous avons reçu plusieurs de nos idées d'ordre, de législation, d'organisation, d'administration et de gouvernement. A la Grèce et à Rome nous sommes redevables de la base de notre vie intellectuelle et de notre caractère national propre.

"Les classiques sont le fondement obligé de ce qu'il y a de meilleur dans l'art de l'expression; ils donnent un vrai sens à notre civilisation."

—:*:—

Dernière amitie

Octobre 1926

Pauvre vieille institutrice qui était hier l'apôtre dévouée de la cause nationale, te voilà aujourd'hui l'épave du bon peuple catholique et français.

Est-ce réalité ou rêve? Celle qui a passé une partie de sa vie à se dévouer dans l'enseignement catholique et français met sa confiance dans un Anglo-protestant, sans principe ni religion, et la voilà aujourd'hui la risée de ses contemporains de la race supérieure.

Si tu avais fait une prière au souvenir de ta mère, que de mauvais jours tu te serais épargnés! Si pour briser la solitude de ta vie tu as cru bon d'allier ton âme à la sienne, que sera l'avenir catholique de tes enfants?

Quand les épreuves s'abattront sur toi, que le courage sera prêt à faillir, relève humblement la tête et regarde de nouveau avec les yeux de la foi. Sois chrétienne, si non plus française, et ne te laisse jamais vaincre par la douleur. Inscris en gros caractères la religion de ton père et de ta mère dans le coeur de tes enfants. Que la générosité soit ton défaut dominant si tu ne veux être la victime de ton égarement.

Que la paix de l'âme t'accompagne toujours.

PERVENCHE.

Mgr Seipel parle de patriotisme américain développé à outrance

Vienne. — Mgr Seipel, chancelier de la Confédération autrichienne, qui comme on le sait, a pris part au Congrès eucharistique de Chicago, vient de faire dans la grande salle de la Hofbourg, une conférence très intéressante sur les impressions que lui a causées la vie culturelle en Amérique. Mais Mgr Seipel s'est borné à faire un exposé de la religion et de l'Eglise catholiques en Amérique ainsi que de la vie des nations au sein des Etats-Unis. Comme il convenait, la majeure partie de la conférence roula sur le Congrès; aussi n'en donnons nous a nos lecteurs que les passages suivants:

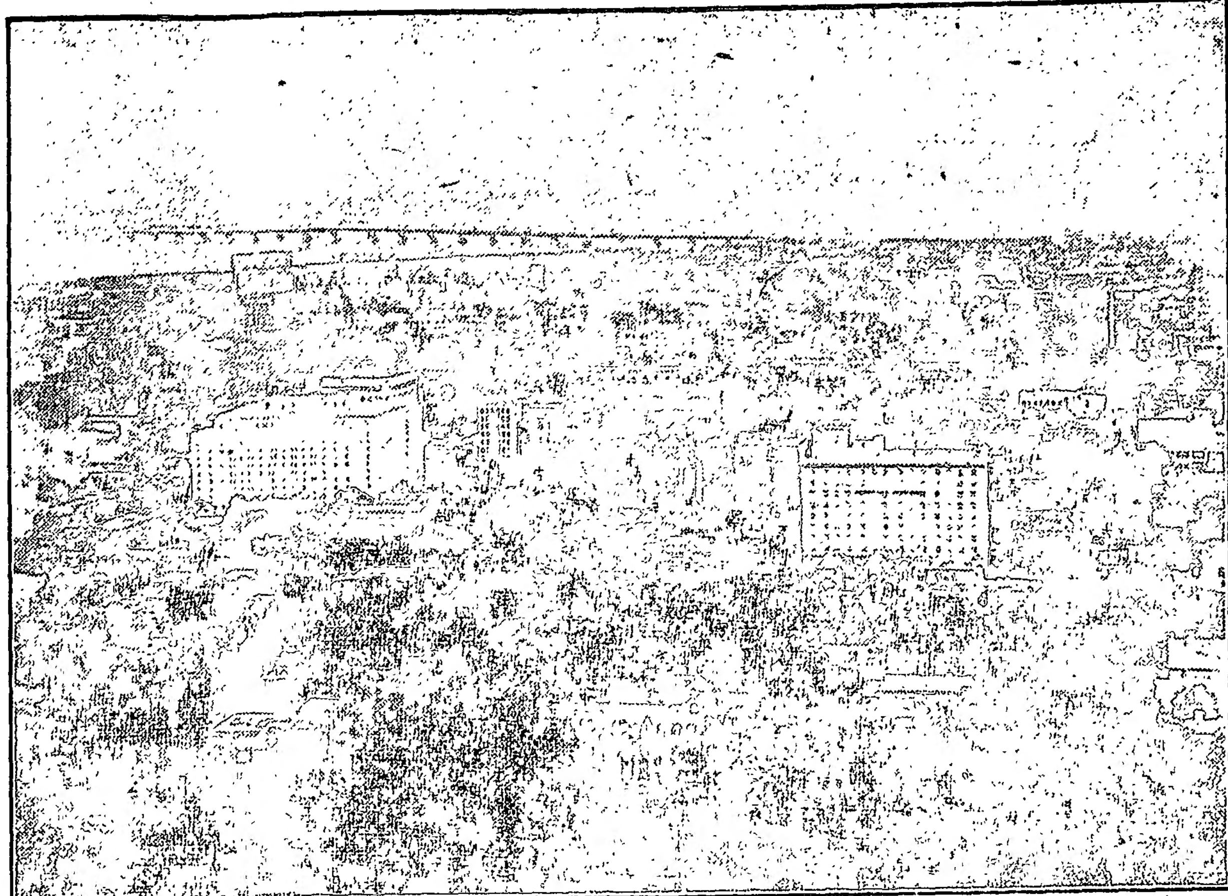
IDEE NATIONALE

Le Dr Seipel en arrive à l'idée de nationalité. Le patriotisme américain est développé à outrance et ne laisse rien désirer à la conception européenne. Si l'on observe cela, on comprend de suite le malentendu entre l'Amérique et l'Europe qui naquit lorsque le président Wilson usa de son influence sur les traités de paix. Wilson n'avait besoin que d'être américain pour ne pas comprendre ce que veulent la plupart des nations européennes. Dans une forme brillante, Mgr Seipel dépeignit cette fusion de tout les races en une seule: l'américaine. Cela continuera-t-il toujours aussi parfaitement? c'est une autre question. Les hommes qui vont aujourd'hui en Amérique ne sont pas comme ceux du siècle passé. Ils ont une conscience nationale et conservent des liens dans leur patrie.

LA SITUATION AU CANADA

Mgr Seipel dépeignit ensuite la situation du Canada où la forte population française n'abandonne pas ses prérogatives, ce qui n'est pas pour favoriser l'union avec les Etats-Unis. En terminant, Mgr Seipel s'est écrié: Si je jette un coup d'oeil d'ensemble sur tout ce que nous avons vu pendant notre séjour en Amérique comme églises, religion et vie nationale, je dois avouer que nous avons éprouvé une vive impression. C'est véritablement un monde nouveau, tout autre que le nôtre. Nous devions nous dire cela pour comprendre ceux qui travaillent là-bas comme nous aux tâches imposées à l'humanité. Nous devions nous dire cela pour que, malgré notre grande admiration pour le merveilleux développement économique d'outre-mer, nous ne perdions pas l'amour de notre vieille Europe toujours si belles et malgré tout, toujours si bonne.

Montréal, la Métropole du Canada



CETTE photographie, prise du sommet du Mont-Royal, ne fait voir qu'une partie de la grande cité que visiteront les excursionnistes de la Survivance Française, en décembre. D'un petit bourg situé à proximité des quais actuels et qu'entourait une enceinte fortifiée, Montréal s'est développée au point qu'elle encercle aujourd'hui complètement la montagne dont elle tire son nom. Avec les nombreuses lignes de chemins de fer qui convergent vers elle, avec son port considérable et ses puissantes industries, elle est appelée à un développement encore beaucoup plus grand et dont il est difficile de prévoir l'étendue.

(*Courtoisie du Pacifique Canadien*)

LE FRANCAIS DANS LES UNIVERSITES

M. Graham Spry, secrétaire national de l'Association des Canadian Clubs du Canada, parlant au Women's Canadian Club, a dit entre autres choses qu'avant longtemps les deux langues, française et anglaise, deviendront officielles dans toutes les universités. "Car, dit-il, pas un élève qui se respecte ne sortira d'une université sans connaître l'anglais et le français. En terminant ses remarques M. Spry déplore le fait que sous cette question du bilinguisme à l'université, c'est souvent l'université anglaise qui se néglige.

M. Spry a terminé son discours en français.

Bel éloge des Franco-Américains

Au cours de la campagne électorale qui s'est terminée aux Etats-Unis le 2 novembre, l'hon. Jeremiah E. O'Connell, Congressman du 3ème district du Rhode Island a prononcé à Woonsocket en français un joli discours dont nous sommes heureux de publier un extrait.

M. O'Connell se présentait devant les électeurs qui, en 1922 et 1924, l'avaient élu au Congrès.

La population Franco-Américaine ne m'a toujours accordé une confiance dont je suis fière, et pour laquelle je lui dois une grande dette de reconnaissance, et c'est pour moi un honneur que d'être son humble représentant au conseil suprême de la nation. Voici une race qui depuis trois siècles habite l'Amérique. Venue dans ce nouveau monde pour y implanter la foi du Christ, et y arborer les couleurs de France, elle a lutté énergiquement, sans trêve et sans repos. Ses admirables missionnaires ont bravé les horreurs des forêts vierges pour y convertir les tribus sauvages, et ses hardis pionniers n'ont pas craint les rudes labeurs que demandent le défrichement des terres neuves. La bataille des Plaines d'Abraham a vu la défaite de Montcalm aux mains de Wolfe, et le traité d'Utrecht, la session de la Nouvelle-France à l'Angleterre, mais Français ils sont restés quand même sous les couleurs anglaises, et cela au prix de mille luttes, au prix d'innombrables sacrifices. C'est donc avec raison que l'on peut dire de votre belle histoire, mesdames, messieurs, que c'est "un écrin de perles ignorées".

Il y a aux Etats-Unis plus de 3,000 000 de Français venus du Canada, ou de la belle France, dont une grande partie habite la Nouvelle-Angleterre. Je puis dire sans crainte de contradiction, avant vécu parmi eux, que nulle part dans ce grand pays qui est nôtre, on ne peut trouver une population plus soumise à l'autorité, plus respectueuse des lois, que les Franco-Américains. Ils ont fourni à notre bel état du Rhode Island, plus que leur quote part d'hommes et de femmes distingués, dont l'influence bienfaisante a contribué largement à y faire régner la prospérité, à préserver les libertés que nous garantit la constitution de cet état, de même que celle de la nation, et les traditions que chérissaient les pères de la république. C'est une grande et belle race qui mérite l'admiration générale, et qui peut se glorifier d'avoir conservé ses croyances et son caractère ethnique. Ici, les Franco-Américains sont chez-eux, qu'ils ne l'oublient pas.

—:*:—

AU PIED DU MUR

—Un malheur survint, après l'autre et à la fin, je me vis acculé au mur. . . . . . .

—Et qu'as-tu fait, alors?

—J'ai tapissé.

Montréal, la deuxième ville française du monde

M. Louis Gillet, qui a vécu au Canada il y a une quinzaine d'années, a donné au Congrès des Sociétés normandes tenu à Saint-Lô, en juin dernier, une communication sur le Canada que reproduit la Revue Trimestrielle. Certain détail de cette communication appelerait nettement des commentaires et des réserves. On lira avec un intérêt particulier l'extrait suivant sur Montréal.

Montréal, de mon temps, était déjà une très grande ville, à peu près de l'importance de Lyon; elle venait, je crois, en comptant la population, tout de suite après Marseille: c'était, et c'est encore, la deuxième ville française du monde. La situation est magnifique: un fleuve et une colline lui prêtent une beauté unique. Cette colline de hauteur très modérée, seule à l'entrée d'une plaine immense, commande à un horizon infini, une étendue démesurée de terres en fuite vers l'est: on découvre de là tout le pays à perte de vue, cet immense espace bleu de labours, de cultures, de plateau agricole, des champs après des champs, pareils à des bandes d'étoffes cousues l'une après l'autre, là-bas, jusqu'aux lisières de la forêt invisible, que la charrue refoule tous les jours, — cet immense pays de labeur, — que dessert la force active, intelligente du fleuve, génie de la contrée, agent de liaison et de transport, la plus belle voie navigable de l'Amérique du Nord, qui fait communiquer la région des lacs, l'intérieur du continent, avec le monde exterieur, l'Océan et l'Europe.

De la colline de Montréal, on voit ce paysage à vol d'oiseau, comme sur une carte de géographie; et c'est un des plus beaux paysages historiques que je sache. On embrasse de là toute la signification du pays, le secret de son rôle et de son avenir. Le rocher de Québec, aux défilés du Saint-Laurent, est d'un aspect plus saisissant: Québec est la redoute, la porte défensive du pays; elle tient les clefs de la mer. La colline de Montréal est la maîtresse des plaines: du milieu de son île, elle surveille, elle tient tout le commerce et la richesse du pays. Elle marquait l'emplacement du grand marché de l'intérieur; sous son regard circulaire, elle rassemble le paysage; elle groupe toutes les perspectives. Là devait être la capitale. Peu de lieux de la terre portent plus clairement sur leur visage l'empreinte d'une ample destinée. Champlain reconnut le caractère souverain de cette éminence: il l'appela le mont Royal, Montréal.

Peu de villes s'appuient à un plus beau décor, et possèdent une promenade comparable à celle des bois qui couronnent la montagne de Montréal. La ville s'étend largement sur de molles ondulations, entre le pied de la colline et le bord de la rivière, large de plus d'une demi-lieue, et où les navires du plus fort tonnage abordent librement. Imaginez un port, comme ceux de Londres ou de Liverpool, situé à l'intérieur des terres, drainant directement les produit des campagnes, les blés de ce grenier du monde, les bois des prodigieuses forêts du Nord: l'équipement de ce port, ses docks, ses gigantesques silos, auprès desquels les plus grands cargos ont l'air de jouets, font l'admiration des connaisseurs. Mon oncle Max Doumic, qui professait l'architecture à l'Ecole polytechnique de Montréal, était dans l'enthousiasme des ressources qu'un tel site offrait à l'architecte: il imaginait une ville en terrasses successives, un monumental escalier de gradins, adossé à la colline, et dont les derniers viendraient se baigner dans les eaux du Saint-Laurent; les divers monuments, groupés aux différents étages, auraient donné à cet ensemble sa physionomie expressive. Rêve d'artiste, qui peut-être sera réalisé un jour! Peut-être verra-t-on Montréal dessiné quelque jour sur un plan aussi beau que celui de Washington.

Les finances du Canada s'améliorent

Ottawa.—En dépit de la diminution des taxes, les revenus du budget national ont permis de réduire la dette nationale de $6,383,577 dans le seul mois d'octobre. L'an dernier, au cours du même mois la dette s'était accrue de près d'un demi-million.

Au 31 octobre 1926 la dette totale du Canada se chiffrait à $2,329,443,601, contre $2,335,827,179 à la fin de septembre.

Les revenus d'octobre ont été de $30,429,942, et les dépenses de $24,046,365. En fait, ce n'est pas le revenu de 1926 qui est beaucoup supérieur à celui de 1925, ce sont les dépenses qui ont diminué de près de sept millions.



AVIS

Loi des Cotisations Scolaires

Avis est par les présentes donné qu'en vertu de la Loi des Cotisations Scolaires, Son Honneur le Juge Doak a fixé le mercredi, 24è jour de novembre, 1926, à 11 hrs de l'avant-midi, au Palais de Justice de Prince-Albert, ou à toute autre heure et endroit où pourra siéger la Cour de confirmation en vue d'approuver les rapports faits par les trésoriers des arrondissements scolaires qui apparaissent dans la liste ci-dessous, conformément à la section 19, chapitre 112, R.S.S., 1920 de la "Loi des Cotisations Scolaires."

Les Arrondissements scolaires Elder No. 4616, Chesley No. 4302, Dorothy No. 4565, Paddockwood No. 3713, Begin No. 3346, Elke Range No. 4416, Elkolme No 4466, Sturgeon River No. 3565, Sugar Hill No. 4251, Silent Call No. 4550, Wanakena No. 4461, Winslow Lake No. 2394, Debden No. 3394.

Daté à Régina, ce 8ème jour de septembre, 1926.

J.-J. SMITH,
Sous-Ministre des Affaires Municipales.

La situation mondiale du blé

On évalue maintenant la quantité totale de blé produite en 1926 dans l'hémisphère du nord, en dehors de la Russie et de la Chine à **2,953,000,000** boisseaux contre **2,951,000,000** boisseaux en 1925 et **2,747,000,000** boisseaux, la moyenne des cinq années, 1920-24. Cette évaluation est basée sur les chiffres officiels fournis par l'Institut International de Rome, et venant de tous les pays à l'exception d'un petit nombre de pays où la production du blé est insignifiante

La récolte totale de cette année dans l'hémisphère du nord est à peu près la même que celle de l'année dernière, mais sa répartition est très différente. En Europe, la production totale est de 140,000,000 de boisseaux. La plus grande diminution est en France où la récolte est de 82,000,000 de boisseaux inférieure à celle de l'année dernière. L'Italie a une diminution de 22,000,000 de boisseaux. Il y a des réductions plus petites en Allemagne, en Pologne, en Bulgarie et en Espagne. Il y a une petite augmentation en Roumanie.

Par opposition à cette diminution en Europe, il y a une augmentation prévue de 158,000,000 de boisseaux dans l'Amérique du Nord; les Etats-Unis ont une augmentation de 170,000,000 de boisseaux et le Canada une diminution de 12,000,000 de boisseaux. La récolte totale en Asie, Chine non comprise, est la même qu'en 1925; dans l'Afrique du Nord il y a une diminution de 11,000,000 de boisseaux.

Les caractères principaux de la distribution de la récolte de blé dans l'hémisphère du nord sont donc la forte augmentation aux Etats-Unis et la diminution correspondante en Europe et en Afrique.

Il est évident que l'Europe devra importer beaucoup plus de blé pendant cette année de céréales de 1926-27 que pendant celle de 1925-26. Non seulement la récolte de blé est de 140,000,000 de boisseaux inférieure à celle de l'année dernière, mais la récolte de seigle, si largement employée pour remplacer le blé en Europe, accuse une diminution encore plus forte, et il y a une diminution également dans la récolte de pommes de terre. Ajoutons enfin que les réserves d'ancien blé en Europe, au commencement de l'année actuelle de céréales, étaient très faibles.

On ne peut compter que la Russie fasse beaucoup pour combler le déficit de l'année dernière, d'après les derniers rapports. Les autorités russes accusent toujours de grosses exportations, mais ces exportations n'ont jamais eu lieu en ces dernières années.

L'Amérique du Nord doit être la source d'approvisionnement jusqu'à ce que les pays du sud soient prêts à expédier en février. Il est évident que les Etats-Unis exporteront beaucoup plus qu'ils n'ont fait l'automne dernier, mais il devrait y avoir une forte demande pour la récolte quelque peu réduite du Canada.

Dans l'hémisphère du sud, la récolte de blé vient d'entrer dans la phase critique de sa végétation et le temps qu'il fera en Argentine et en Australie, jusqu'à ce que la moisson ait été rentrée en décembre, sera un grand facteur pour influencer les prix. Les indications actuelles font prévoir d'excellentes récoltes dans ces deux pays. En Australie, les conditions sont exceptionnellement bonnes, et une évaluation de l'Institut International fait prévoir une production de 150,000,000 de boisseaux contre 107,000,000 de boisseaux l'année dernière.

(Publié par le directeur de la Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa. —

:*:

Soleil, pluie et maladie

Un étrange phénomène révelé par les savants

On a souvent attribué aux taches sur le soleil, les maux qui ont pu affliger notre terre. Et les météorologistes ont fait coincider le cycle de la fréquence de ces taches avec les périodes de pluies abondantes.

Bien que les savants ne prétendent pas que le cycle de fréquence des taches sur le soleil corresponde exactement aux époques de haute moyenne de mortalité causée chez les enfants par la diphtérie, la rougeole, la coqueluche et la fievre scarlatine, ils constatent qu'il existe une périodicité dans ces maladies qui se manifeste à peu près vers le même temps où l'on constate des taches sur le soleil.

Une analyse des maladies ci-haut mentionnées faite par le bureau des statistiques de la Metropolitan Life, a révélé le fait que depuis 1900 (date de la première observation) elles ont suivi un cours parallèle. Il existe une co-relation définie et significative entre la rougeole et la coqueluche. Une semblable corelation se manifeste également dans le cas de la fièvre scarlatine et de la diphtérie.

Il est impossible, dit le bureau des statistiques, de déterminer d'une façon catégorique les causes de la périodicité de ces maladies. La coutume a été toutefois d'associer ces périodicités soit à l'existence du cycle de l'organisme pathogénique causant la maladie, soit au phénomène périodique des conditions atmosphériques. A ce propos, on remarque que le cycle de fréquence de taches sur le soleil est de sept ans et demi. D'autre part, les météorologistes ont observé un cycle corelatif au précédent, dans les époques de pluies abondantes.

Ces faits expliquent la croyance populaire que "les pluies nous apportent des maladies"

:*:

La diphtérie diminue

Le tiers de ce qu'elle était il y a six ans

La diphtérie, qui autrefois était le fléau implacable de l'enfance, a subi une telle diminution dans son chiffre de mortalité au cours de cette année jusqu'à date, qu'elle occupe aujourd'hui la troisième place dans la liste des causes de décès chez les enfants. A l'heure qu'il est, la coqueluche et la rougeole font plus de victimes que la diphtérie.

A venir jusqu'à cette année — dit le Docteur I. L. Dublin, de la Metropolitan Life — la diphtérie causait une mortalité quatre fois plus considérable que la rougeole, et trois fois plus grande que la coqueluche. Si la baisse dans le chiffre de décès dûs à la diphtérie se continue — comme on a tout lieu de le croire — jusqu'à la fin de cette année, sa moyenne de mortalité sera par le fait même réduite à un tiers de ce qu'elle était il y a six ans.

Cette diminution de la moyenne de la mortalité causée par la diphtérie — un des triomphes du mouvement de la santé publique — a été effectuée à force d'insister sur l'efficacité de l'emploi de la toxine-antitoxine comme agent d'immunisation et sur le traitement à l'antitoxine, chez les enfants atteints de la diphtérie dès le début de la maladie.

(Service de renseignements de la Metropolitan Life Ins. Co.)

:*:

L'alcoolisme au Canada

Plus de la moitié des décès sont dans Ontario

La moyenne de la mortalité causée par l'alcoolisme est à la hausse aux Etats-Unis de même qu'au Canada. Du premier janvier au premier octobre de cette année, l'augmentation de la mortalité causée par l'alcoolisme a été de 14 pour cent à comparer à la période correspondante de l'année dernière.

Ces faits sont révélés par le bureau des statistiques de la Metropolitan Life qui établit ses calculs sur approximativement dix - sept millions d'assurés dans la catégorie d'assurance industrielle.

Le nombre de décès causés par l'alcoolisme pendant ces neuf mois, a été de 433, mais si l'on se sert de ce chiffre comme base de calcul pour la balance de la population non comprise dans les dix sept millions, on obtient un résultat approximatif de 3,000 décès.

Pendant cette même période de neuf mois, 863 décès ont été causés par la cirrhose du foie, une maladie qui est intimement liée à l'alcoolisme, parmi les dix-sept millions d'assurés, ou approximativement 6,000 décès parmi les populations non assurées des deux pays. En d'autres termes, l'alcool a été pratiquement responsable de 9,000 décès en neuf mois aux Etats-Unis et au Canda.

En ce qui concerne le Canada, le Bureau des Statistiques fait remarquer que plus de la moitié du nombre de décès causés par l'alcoolisme, se retrouve dans la province d'Ontario.

(Service de renseignements, le la Metropolitan Life Ins. Co.)

:*:

Un homme changé en vache

Un soleil de juillet dardait ses rayons brulants sur la route poussiéreuse tandis qu'un grillon solitaire dans l'herbe jaunie bordant la route, seul troublait de temps en temps de son cri strident, le silence de la nature engourdie sous ce ciel céruléen.

Un vieux cheval au poil de couleur incertaine et s'harmonisant bien avec la couleur grise de la route s'en va lentement, attelé à une charrette aux roues hautes et branlantes, tandis que son conducteur, un vieux fermier à la barbe embroussaillée, avec l'abandon d'un homme qui a la conscience en paix, dort profondément; assis sur un brancard, les jambes ballantes, bercé par le mouvement rythmique de la voiture. A l'arrière, attachée par le cou une vache au regard mélancolique, suit docilement. Elle ne sait pas dans sa cervelle de bête qu'elle s'en va à l'abattoir de sorte que ce voyage inusite n'a pour elle aucune terreur. Le boucher du village est venu à la ferme la veille, et après une discussion longue et animée avec le vieux M. Delphis sur le prix de la vache, en a fait l'acquisition, ce dernier consentant à la conduire au village le jour suivant. Comme la route est longue et la température lourde, et qu'il a l'âme paisible des simples, il s'est endormi d'un sommeil sans rêves.

Il y avait peut-être bien une heure qu'il allait paisiblement sur la grande route déserte quand il fut rejoint par un autre voyageur, celui-ci roulant silencieusement à l'allure rapide de son cheval vigoureux attelé à un élégant buggy à roues caoutchoutées. Ce nouveau venu est un nommé Odilon Delmarre, acheteur de bétail de la ville voisine: c'est un rusé compère, sans scrupules, grand parleur, farceur et qui, avec cela possède un applomb imperturbable. D'un coup d'oeil il embrasse le tableau qui est devant lui et flaire tout de suite un bon marché. Aussitôt naît dans sa fertile imagination l'idée d'un bon tour; il arrête son cheval tout doucement, confie les rênes à un jeune garçon qui l'accompagne, en lui recommandant de ne pas faire de bruit, retourne le cheval dans la direction d'où il est venu, détache la vache qui se laisse faire avec un regard étonné, la rattache à l'arrière de son buggy, et donne l'ordre à son jeune compagnon de la conduire à l'enclos près de la gare du chemin de fer où il rassemble le bétail qu'il achète dans ses courses à travers les campagnes. En un clein-d'oeil, il rejoint la charette, s'empare de la corde qui pend à l'arrière, se la passe autour du cou, et après l'avoir suivie pendant quelques minutes et s'être assuré que vache et buggy ont disparu au détour de la route, il ramassa un petit caillou qu'il lance à la croupe du cheval qui sursaute rudement. La secousse éveille brusquement le bonhomme Delphis qui reste pétrifié de stupeur et ouvre des yeux démesurés, en apercevant un homme attaché par le cou et suivant doucement sa charrette à la place de sa vache. D'un coup sec sur les rênes, et d'un "Whoa l'Blond" formidable, il arrête le cheval, et d'une voix inquiète, il adresse la parole à l'étrange bétail qui s'est substitué à sa vache. "Qui q'vous êtes, mon bon Monsieur, et ous' qu'est ma vache?" "Ah, cher ami, répond le digne commerçant, c'est moi qui étais votre vache: vous m'avez rendu un grand service en me délivrant d'un enchantement qui me tenait changé en vache depuis trois ans." "Vous m'dites pas q'vous étiez not'vache: queucun vous avait donc j'té un r'sort?"

"Comme vous dites, mon ami; écoutez plutôt mon histoire qui est bien triste? Tout en parlant, le madré maquillon s'est débarrassé de la courroie qui commençait à le gêner un peu, et est monté dans la charrette où il prit place assis commodément près du vieux fermier, qui retourna son cheval et reprit le chemin de la ferme. "Dans le village où j'ai été élevé, se mit à raconter Odilon, il y avait un pauvre idiot; il n'était pas malfaisant, mais on le craignait parcequ'il jetait des sorts, disait-on. Il avait la manie de courir dans la rue, en imitant le beuglement des bêtes à cornes. Un jour que je m'étais amusé avec des amis et qu'on avait pas mal bu, on vit venir ce pauvre détraqué dans la rue en beuglant et courant, comme de coutume; la bande joyeuse dont je faisais partie s'empara de lui: l'un de nous lui introduisit un baillon de foin dans la bouche tandis que les autres le contraignirent de marcher à quatre pattes et à en porter une couple à cheval sur son dos. Armé d'une branche, je le frappais par derrière pour le faire avancer. Quand on le relacha après lui avoir fait subir nos mauvais traitements pendant une bonne heure, il me regarde fixement et me dit d'un accent terrible: "Toi, tu mangeras du foin et tu beugleras pendant trois ans avant qu'on te délivre." Je m'éclatai de rire, mais le lendemain, j'étais changé en vache. Je vous assure que j'ai été bien puni de cet acte de méchanceté envers un pauvre innocent."

Tout en causant, ils arrivèrent à la ferme un peu avant l'heure du souper. La mère Delphis fut un peu surprise de voir revenir son vieux si tôt et accompagné d'un étranger.

—"Tu sais, Phémie, not'vache, not'belle vache caille, s'écrie le bonhomme en descendant de sa charrette.

—"Eh ben quoi! dit le vieille, toute saisie, de craindre d'apprendre qu'un accident ne lui soit arrivée

—"Eh ben! c'est c'monsieur-là.

—"Hein, Comment c'monsieur-là ?"

—"Quand j'te l'dis, Phémie, c'est c'monsieur-là qui étais changé en vache et qui était not'vache caille, et qui s'est trouvé comme çà délivré de son enchantement tantôt sur la route."

La bonne femme toute bouleversée de cette nouvelle tourne autour du commerçant qu'elle examine avec attention des pieds à la tête: et se plaçant finalement en face de lui les poings sur les hanches: "C'est quasiment pas crayable, mais j'cré en effet q'vous y ressemblez à not'vache. Vos yeux sont tout pareils aux siens, et vos oreilles aussi. Vos cheveux sont comme son poil. Là quand j'vous r'garde ben en face, j'cré que c'est elle qui est devant moi."

Notre joyeux Odilon commençait à trouver que la farce perdait un peu de saveur.

"Et quand j'pense, continua la bonne femme à tous ces beaux veaux qu'on a eus de vous."

"Et vous étiez assez bonne à lait, rencherit le bonhomme, mais vot' lait, sans rien dire de trop, y était pas riche C'est vous qui aviez le lait le plus pauvre de tout le troupeau. C'est pour ça qu'on avait décidé de vous vendre au boucher."

L'idée de boucher rappelle la bonne femme au sens des réalités pratiques:

"Dis donc Delphis, qu'est-ce qu'on va faire avec Monsieur? L'boucher ne voudra plus nous payer le même prix pour lui que quand il était vache. M'a dire comme on dit, vous auriez ben du rester vache encore une journée: vous allez être malaisé à vendre à c't heure. J'te l'disais aussi Delphis de la vendre plus tôt: J'sentais çà que c'te gueuse de vache-là nous donnerait du tintouin! Depuis qu'elle a entré dans mon jardin une nuit et a dévoré ma salade et mes choux je l'aimais pas. Y a pas à dire, Monsieur, vous étiez la vache la plus malcommode du canton: y avait pas de clôture capable de vous tenir Tu t'rappelles Delphis d'la fois qu'elle m'a jetée sur le dos et m'a fait répandre un plein seau de lait."

"Ecoutez, mes bonnes gens, reprit notre commerçant qui décidément, goûtait de moins en moins l'aventure, vous étiez pas forts sur le fourrage: vous m'avez hiverné deux fois à la paille de seigle"

"Et pis, dit le vieux, ça nous a guère payés, a fallu vous lever par la queue au printemps."

"C'est pas tout, reprend la bonne femme, va falloir nous donner une autre vache pour vous remplacer ou ben nous payer pour nous dédommager de cette perte là. On n'a pas l'moyen de vous lâcher comme ça."

"Ca c'est correct, reprend Odilon, je veux bien faire quelque chose pour vous dédommager, à combien estimiez vous votre vache?"

"Ben, dit le bonhomme, les animaux s'vendent ben de c'temps-cite vous étiez pas trop cher à quarante piastres."

"Quarante piastres! Vous n'y pensez pas, mais c'est bien trop cher, on peut acheter des bonnes vaches partout pour trente piastres."

Enfin après une longue et âpre discussion, on finit par tomber d'accord à trente-deux piastres que le digne Odilon Delmarre paya argent comptant, mais qui, dans la chaleur du débat oublia deux ou trois fois son rôle d'ex-vache pour déclarer que c'était la première fois qu'il payait aussi cher pour une vieille vache. De son côté le bonhomme Delphis jurait en empochant l'argent qu'il était "bitté" de huit piastres.

Après un frugal souper pris avec les vieilles gens, notre finot négociant en bétail reprit tranquillement le chemin du village en fumant un savoureux cigars, le conscience sage et silencieuse, tel qu'il convient à une conscience bien dressée d'acheteur de bétail. J. B. COTE.

:*:

Un étrange père pour des lapereaux

On a souvent vu des chats adopter les petits d'autres animaux et ce trait de dévouement est exploité par les éleveurs de renards de l'Ile du Prince Edouard qui confient à des chattes les renardeaux abandonnés par leurs mères, mais il est rare de voir un chien, père adoptif d'une famille de petits lapins. Notre photographie représente "Shep", un Saint-Bernard, avec sa famille adoptive dans la cour de la ferme de Georges Caldwell, à Dauphin, Manitoba où un photographe du Canadien National l'a surpris. Après avoir été abandonnés par leur mère les petits lapereaux furent nourris au biberon par les enfants de M. Caldwell et "Shep" les adopta. Chaque nuit il les abrite dans sa fourrure et durant le jour il surveille leurs jeux au soleil, ramenant d'un coup de patte affectueux les jeunes étourdis qui tentent à s'éloigner trop pour courir les risques d'un monde où il n'y a pas que de bons Saint-Bernards.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

GRAVELBOURG, Sask.

CHRONIQUE DE LA PAROISSE

—Nous ne pouvons que louer l'activité de notre vicaire, M. l'abbé Louis Lussier. Chaque jour, il a un exercice de fanfare au collège; il sait préparer du très beau chant pour chaque cérémonie de l'Eglise: chaque soir, au cours du dernier mois, il a donné une instruction sur le rosaire; il est à préparer pour la fin de janvier un concours de catéchisme et de français entre les élèves des écoles rurales de la campagne. Il est de ceux dont on peut dire: "In generationibus gentis suae adepti sunt, et in diebus suis habentur in laudibus." eccl.

—A titre de renseignements il nous fait plaisir de reproduire quelques lignes écrites par un ami très distingué sur l'initiation des Chevaliers de Colomb, lundi dernier, le 1er novembre.

Les Chevaliers de Colomb de Gravelbourg ont donné un banquet dimanche soir, 31 octobre dernier. Environ 250 convives se pressaiet dans la salle du banquet qui n'aurait pas pu contenir un convive de plus: le fait est que le comité d'organisation s'est vu obligé de refuser des billets à une centaine de personnes qui auraient été anxieuses d'assister à la fête. Pendant la journée 43 aspirants avaient subi l'épreuve de l'initiation dans la salle Saint Jean-Baptiste où le troisième degré leur fut conféré par M. J.-A. Nadeau, député de district. Le Conseil de Gravelbourg est l'un de ceux qui comptent le plus de membres en Saskatchewan ils sont plus de deux cents et il ne faut pas oublier que c'est un Conseil français tout comme celui de Willow-Bunch. Tout le monde s'accorde à dire que l'initiation et le banquet ont été couronné d'un grand succès. M. Louis Huel qui est le Grand Chevalier de Gravelbourg a raison d'être satisfait de son travail et de celui de ses collaborateurs. Nous avons aussi remarqué MM. C. LeMoine J.-O. Lafrenière et Alexandre Doutre qui ont pris une part active à l'organisation de la fête. Parmi les étrangers qui ont visité Gravelbourg ce jour-là, nous avons rencontré, le Dr Trudel, le Dr Clermont, M. Gogain pharmacien de Moose-Jaw le Dr Arpin de Régina. Les santés suivantes ont été portées après l'adresse de bienvenue de M. Louis Huel: "Le Pape" par M. le curé Maillard et le R. P. Paradis O.M.I., du Collège Mathieu; "Nos Conseils", par M. C.-E. Pâquet, Grand Chevalier de Willow-Bunch, et M. Joseph Ayotte de Moose-Jaw; "Le Canada", par M. Matte de Ponteix, et M. le juge Gravel; "Nos institutions", par M. Gallant, avocat, ex-Grand Chevalier de Gravelbourg, et M. Georges Hébert, avocat; "Notre Ordre", par M. J.-A. Nadeau, député de district, de Willow-Bunch; "Les nouveaux membres" par le Dr Mc Dermott, de Moose-Jaw, et M. Degagné, de Gravelbourg; "Les Dames", par M. Henri Coutu, avocat à Gravelbourg, et M. Ernest Colpron, avocat à Laflèche. La prochaine fête que donneront les Chevaliers promet d'être plus belle encore, car elle aura lieu dans leur nouvelle salle qui sera, paraît-il, très spacieuse. C'est une construction qui contribuera largement à l'embellissement de la ville de Gravelbourg.

Il serait trop long de donner ne fut-ce qu'une analyse succincte de tous les discours; cependant nous nous permettons de relever deux passages, l'un de la réponse du R. P. Paradis, O.M.I., à la santé du Pape et l'autre de la réponse de M. le Juge Gravl à la santé du Canada.

L'autorité pontifical

Invité à répondre à la santé du Pape, je crois rencontrer votre désir en saluant dans le chef de la grande société qui est l'Eglise et à laquelle nous appartenons tous, la personnification de l'autorité la plus haute, la plus honorée et la plus digne de l'être qui soit sur la terre.

Considérée dans sa source l'autorité du pape vient immédiatement de Jésus-Christ qui a ceint le front de son vicaire de la triple autorité de la parternité, de la royauté et du sacerdoce. 400 millions l'appellent mon Père, obéissent à ses ordres et s'inclinent devant son enseignement sacerdotal en disant: "je crois".

Cette autorité a pour domaine le monde entier et son commandement a droit de s'étendre aux parties les plus reculées du globe. Vingt siècles l'ont vu passée toujours majestueuse courbant sous son sceptre, empereurs et rois, grands et petits, riches et pauvres. C'est Philippe I de France forcé de renoncer à une union scandaleuse; c'est Henri IV d'Allemagne allant pieds nus à Canossa implorer son pardon de Grégoire VII; c'est Napoléon qui après avoir vaincu l'Europe se trouve impuissant devant le prisonnier de Fontainebleau; c'est l'orgueilleux Bismarck obligé de capituler devant Léon XIII.

Si ses ennemis ont pu spolier d'un bieu temporel le vieillard qui règne désarmé au Vatican, ils n'ont pu arracher de son front sa triple couronne, ni empêcher sa parole de trouver un écho dans tout l'univers et de courber le front de 400 millions de sujets dans un acte de respect et d'obéissance.

Mais à ce passé glorieux que réserve l'avenir, Mesdames et Messieurs? Si le prestige et la puissance du Vicaire de Jésus-Christ devaient compter, pour se maintenir, sur des armées bardées de fer et des chars d'assaut, nous aurions raison d'être inquiets. Mais le Chef de l'Eglise a des garanties d'existence moins fragiles. C'est appuyé sur une promesse éternelle et soutenu par l'obéissance, le respect et l'amour de ses sujets qu'il continuera sa marche triomphante à travers les siècles en dépit des assauts que lui réservent la haine de ses ennemis et le bouleversement des sociétés.

L'aide au Collège Mathieu

Nous nous souvenons tous des débuts du Collège de Gravelbourg. Au printemps de 1918, le Père Gravel et M. Maillard commencèrent à donner forme à ce projet de fondation rêvé depuis longtemps, Mgr l'archevêque forma avec eux une corporation qui entreprit pendant deux ans, de 1918 à 1920, de bâtir le Collège et de donner l'instruction classique à notre jeunesse. Le pays était encore bien jeune, les élèves, peu nombreux, les revenus insuffisants, bref, tout allait bien mal au point de vue financier. Mgr résolut de confier le collège aux RR. PP. Oblats, mais il fallait au plus tôt payer la dette qui l'écrasait. Le découragement s'empara, semble-t-il des autorités, et la fermeture du Collège fut décidée. A ce moment critique de l'histoire du Collège un homme survint qui s'offrit pour tenter un dernier effort pour le sauver. Mgr Marois fit le pèlerinage de la province de Québec frappa à bien des portes et fut reçu à bras ouvert partout, mais surtout par les Chevaliers de Colomb. Il recueillit des souscriptions pour un total de $75,000., et à même cette somme un total de 40,000 a été payé jusqu'à présent. Ces chiffres ne sont pas fantaisistes ils sont exacts, ils m'ont été communiqués par les autorités épiscopales. Et voilà comment le Collège Mathieu fut sauvé. Comme l'a dit Mgr l'archevêque à Gravelbourg même, "sans les Chevaliers de Colomb le Collège n'existerait pas". Eh bien, Mesdames et Messieurs, je dis qu'une société qui a sauvé l'existence d'un collège classique a prouvé et bien mieux que beaucoup d'autres, la grande utilité de sa mission. Et lorsque je songe que ce collège était le seul collège classique français d'une province canadienne, et que sa disparition aurait retardé pendant bien des années la formation d'une élite provinciale, je dis que la société qui a sauvé ce collège mérite la reconnaissance de tous les Canadiens de langue française.

CHRONIQUE DU COLLEGE

Voici la liste des lauréats d'octobre au collège Mathieu.

Pour le 1er intermédiaire, G. Lachapelle de Rosetown; Pour le 2ième intermédiaire, Paul Legault de Domrémy; pour le 3ième intermédiaire, Victor Poirier de Gravelbourg; pour la 1ère année du cours commercial, Yvon Simonneau de Willow-Bunch; pour la 2ème année, Maurice Simoneau de Willow-Bunch; pour les éléments latins, Marcel Béchard de Sedley; pour la syntaxe, Gérard Beauregard de Codeᵉre; pour les belles-lettres, Irénée Tourigny, de Ponteix; pour la philosophie en 2ème année, Léopold Sabourin de Saint-Walburg.

—Pour la Toussaint, notre supérieur, le révérend Père Josaphat Magnan, O.M.I., fut à Willow-Bunch. Les autres pères ont prêté leur concours à notre paroisse.

Nous avons été heureux de saluer chez nous M. l'abbé Thibault, curé de Coderre et le révérend père Edmond Mondou, ex-supérieur du collège Saint-Laurent, près Montréal. Nous prions ce dernier d'agréer les voeux que nous faisons pour le rétablissement de sa santé.

—Le grand espace qu'occupe déjà cette semaine Gravelbourg dans le "Patriote" est cause que nous n'osons publier la liste des généreux bienfaiteurs ayant offert des prix pour le tournoi annuel des étudiants Qu'il suffise de dire qu'à partir de M. le curé Maillard, et de M. le juge Gravel, il n'est de nom ni de professionnels, ni de commerçants de notre ville à ne point figurer sur cette liste. A tous, les membres de l'Association Athlétique désirent exprimer leur plus entière gratitude.

:*:

Collège des Jésuites, Edmonton

LAUREATS D'OCTOBRE

Philosophie—Excellence. 1. Maurice L.; 2. Dansereau, A.; Diligence, 1, Dansereau, A; 2, Maynard L. Honneurs Albert Dansereau eBaumont, Alta.

Rhétorique — Ex: 1, Lépine, A; 2, Gariépy, A: Dil: 1. Lépine, A 2. Gariépy, A. Hon: Armand Gariépy Edmonton.

Belles-Lettres—Ex: 1 Grenier W; 2, Robert, V Dil: 1. Grenier, W; 2, Leblanc, R. Hon: Wilfrid Grenier, Hesketh, Alta.

Versification. — Ex: 1, d'Appolonia, L; 2, Hétu, L Dil: 1, Côté, E; 2 d'Appolonia, L Hon: Luigi d'Appolonia, Edmonton

Syntaxe. — Ex: 1, Déchêne A.-M; 2, Potvin, A. Dil: 1, Côté, P; 2, Mastalish, S. Hon: Albert Potvin, Edmonton.

Eléments Latins. — Ex: 1, Desrochers, G.; 2, Despins, G. Dil: 1, Desrochers, G; 2, Mageau, A; Hon: Gustave Despins, Marcelin, Sask.

Commercial Sr. —Ex: 1, Patenaude, R; 2, Fraser, L; Dil: 1, Fraser, L; 2, Paenaude, R. Hon: Léonce Fraser Lafond, Alta.

Commercial Jr. — Ex: 1, Lafleur, R; 2, Weyers, J. Dil: 1, Weyers, J; 2, de Moissac, L. Hon: Louis de Moissac, Lydden, Sask.

Première française — Ex: Fraser, L; 2, Meunier, P. Dil: Rioux, R.; 2, Fraser, L. Hon: Léo Beaudreaul, Marcelin, Sask.

Premiére Française (2ème cours). — Ex: 1, Caron, P; 2, Jeannotte, L. Dil: 1, Jeannotte, L; 2, Beaudreault L. Hon: Léo Beaudreault, Marcelin, Sask.

Deuxiéme Française. — Ex: 1, Paquette, A; 2, Lafleur, R. Dil: 1, Lafleur, R; 2, de Moisac, L. Hon: Romuald Lafleur, Vègreville, Alta.

rois, W.; 2, PSHRD SRD SR THMM

Troisième Française. — Ex: 1, Dion, L; 2, Charrois, W. Dil: 1, Renaud E.; 2 Dion, L. Hon: Lionel Dion, Edmonton.

Quatrième Française. (1er cours) — Ex: 1, Currie, E; 2, Gilroy, N. Dil: 1, Currie, E; 2, Ford, P. Hon: Ernest Currie Edmonton.

Quatrième Française (2e cours) — Ex: 1, Esper, J; 2, Rutten, H. Dil: 1, Esper, J.; 2, Whalen, R. Hon: Howard, Rutten, Marcelin, Sask.

Second English — Ex: 1, Villeneuve, J; 2, Ruten, H. Dil: Villeneuve, J; 2, Cyr, G. Hon: Emmanuel Chouinard, Edmonton.

Third English. — Ex: 1, Ford, P; 2, Cyr, G. Dil: 1, Cyr G; 2 Ford, P. Hon: Eugène Mason, Edmonton.

Allons nombreux avec "La Survivance"

UNE RAISON MAJEURE POUR FAIRE LE VOYAGE.

Vous avez lu sans doute l'attaque injurieuse lancée par un journaliste de Montréal contre nous tous de l'Ouest, contre nos évêques patriotes et nos missionnaires-colonisateurs.

"Vous avez là, écrit l'**Union d'Edmonton**, la preuve, que dans le Québec, il y a des "gens importants" qui nous considèrent comme des fils dégénérés, des "traîtres à notre patrie"; qui pensent qu'il faut, non pas nous aider ni nous encourager, mais nous laisser mourir, et même, au besoin, nous faire mourir, le plus rapidement possible, afin que nous ne puissions plus attirer chez nous d'autres fils du Québec.

"Qu'en pensez-vous ?

"Pour nous, nous croyons que le meilleur moyen de faire entendre raison à ces gens importants—et les plus puissants d'entre eux sont au ministère même—c'est de descendre, en force, le 16 décembre prochain et d'aller dire à nos frères d'En-Bas que nous ne sommes pas des morts, ni des dégénérés; que, loin d'être perdus pour le Québec, nous sommes ses meilleurs enfants, ses plus utiles ouvriers, ses plus solides colonies, qui, avant un siècle, épandront de l'Atlantique au Pacifique, le flot de la pensée et de l'activité catholiques et françaises, comme un grand fleuve illuminé par le soleil.

"Ce jour-là, le Québec reconnaîtra que nous, les successeurs des coureurs des bois, nous les pionniers de la vraie civilisation humaine dans l'Ouest canadien, nous aurons été, pour la vieille province-mère, ce que fut, pour l'Angleterre, sa pléiade d'intrépides fondateurs d'empires.

"Elle nous rendra grâce d'avoir tenu bon, comme elle rend grâce aux Champlain, aux Montcalm, d'avoir tenu bon, malgré l'indifférence ou l'hostilité, des "gens importants" du vieux pays de France."

Nouvelles Agricoles

Grande rareté de l'avoine de semence

Régina. — La provision de bonne avoine dans la Saskatcheawn sera à peine suffisante pour les semences du printemps. Peut-être y en aura-t-il assez si la réserve est bien distribuée à travers la province.

C'est ce que pense du moins l'un des principaux officiers du Cartel.

On attribue cette situation au fait que les étendues en avoine étaient moindres que d'habitude, au rendement léger et au mauvais temps à l'époque des battages. Pour parer à cette éventualité toute l'avoine bonne pour la semence qui passe par les élévateurs, sera emmagasinée à Saskatoon et Moose-Jaw, et les expéditions vers l'Est sont arrêtées.

:*:

Un entrepot pour les grains de semence

Saskatoon. — Les directeurs de l'Association des producteurs de grain de semence enrégistré érigeront à Saskatoon, cet hiver, un entrepot pour les grains de semence. Cette détermination est le résultat du commerce toujours croissant de l'Association qui reçoit des commandes de partout, même de l'Europe.

:*:

Expositions de volailles apprêtées

Saskatoon et Régina tiendront toutes deux respectivement le 30 nov. et le 2 déc. une exposition de volailles apprêtées. $900. en prixi Si vous désirez y prendre part écrivez à S. W. Johns, Saskatoon, ou D. T. Elderkin, Régina.

Ces expositions sont très avantageuses pour les aviculteurs. Une compagnie de New-York est prête à acheter dix chars de volailles apprêtées si elles sont de la même qualité que celles achetées l'an dernier après l'exposition de volailles de Saskatoon.

:*:

Concours de poules à Indian Head

Le septième concours de pondeuses a eu lieu à la ferme expérimentale d'Indian Head, le 30 octobre dernier, et a été gagné par la Winter Egg Poultry Farm de Lethbridge, Alta., avec un groupe de dix Plymouth Rocks qui, dans leur année, avaient pondu 2,254 oeufs. Les éleveurs de Saskatoon prirent le deuxième et le troisième prix et suivaient de près les vainqueurs du concours. Jackson les surpassa même dans le concours pour la meilleure poule: la sienne lui ayant donné, cette année, 273 oeufs.

:*:

Jusqu'au 1er décembre

Régina. — Des bulletins de vote pour l'élection des délégués du Cartel ont été distribués à tous les sous-districts de la province. Les cartellistes ont jusqu'au 1er décembre pour les remplir. Six cartellistes ont droit à un délégué; celui-ci vote ensuite pour choisir le directeur du district. Les 16 directeurs ainsi élus constituent le Bureau de direction du Cartel.

:*:

Gros succès des pommes canadiennes

Ottawa. — A Londres, Angleterre, vient de se tenir une exposition appelée Imperial Fruit Show. Les pomiculteurs de la Colombie ont gagné les 3 1ers prix des pommes McIntosh Reds. Ils remportèrent aussi le premier prix des Jonathans, des Cox Orange et des Spitzenberg.

Le 1er prix pour un exhibit de sept boîtes de pommes à dessert récoltées dans l'Empire britannique est allé à une entrée de McIntosh Reds appartenant à Colin Smith, de Freeman, Ont. Le second prix fut attribué à R. A. G. Pollard, de Hantsford, N.-E., avec un exhibit de Northern Spy.

:*:

Succès du blé Garnet

Le blé Garnet sera une aubaine cette année pour R. A. Howes, de New Osgood, près de Tisdale, Sask. Il avait ensemencé de ce nouveau blé 285 acres; il vient de battre 7000 minots. Déjà il en a vendu 5000 à $3.00 le minot à une compagnie de grains de semence. Les autres 2000 sont promis au même prix à des fermiers du district.

Le Garnet n'a pas aussi bien réussi partout, mais le même soin n'a peut-être pas été apporté partout à sa culture.

:*:

$70,000 pour un cheval

"Phalaros", cheval de course âgé de quatre ans, vient d'être vendu par son propriétaire, Mme Arthur James, de Londres, Angleterre, à un acheteur américain, pour la jolie somme de $70,000.

"Phalaros" promet de devenir un étalon supérieur et les éleveurs anglais considèrent que son exportation aux Etats-Unis est une grande perte pour eux.

:*:

La pisciculture canadienne

Ottawa.—D'après un rapport publié par le Service Piscicole du ministère de la Marine et des Pêcheries, près de 680,000,000 d'alevins ont été distribués depuis le commencement de la saison par les piscifactures exploitées par le gouvernement canadien. Plus de 700,000,000 d'alevins étaient prêts à être expédiés au début de la saison et il n'y en a actuellement qu'un peu plus de 21,000,000 qui n'ont pas encore été distribués. On continue à en envoyer dans toutes les parties du monde et lorsque arrivera la fin de la saison tous les alevins auront été expédiés.

Les Centres Franco-Canadiens

SHELL RIVER, Sask.

La nouvelle fête du Christ-Roi a été pour notre paroisse l'occasion d'un grand jour de ferveur; Chacun de nos bons catholiques a tenu à joindre son hommage à celui de l'Eglise universelle pour proclamer la Royauté du Christ sur les âmes et la société humaine.

Certes dans nos pauvres Eglises, qui ressemblent plus à l'étable de Bethléem qu'au temple de Jérusalem, nous ne voyons pas les splendeurs de grandioses cérémonies, mais nous rendons quand même avec tous les vrais croyants le plus bel hommage que peut attendre de nous ce Divin Roi, l'hommage de nos coeurs, par l'humilité de la pénitence et la foi, l'amour, la confiance en l'Eucharistie. Vive le Christ-Roi dans les âmes!!

—Le battage de notre récolte est terminé après beaucoup de retard par les mauvais temps, et la qualité du grain en a souffert car le mot "tough" est très populaire chez nos agents d'élévateurs; quant au rendement il a été passable maigre une saison très sèche et chaude.

—Notre bazar au profit des oeuvres paroissiales est en marche et les Enfants de Marie se dévouent pour en faire un succès; mais sans doute que nos Dames de Ste-Anne se joindront à elles pour en faire un succès plus complet; on voit déjà le magnifique banquet qu'elles vont nous servir à cette occasion, les gourmets en parlent déjà et.... moi aussi je l'avoue —C'est bien vrai cependant que ce n'est pas la beauté qui apporte à diner.

Oh!! je me tais, car ce n'est pas dans mes habitudes les compliments.

—:*:—

LAFLECHE, Sask.

—Notre village s'est accru cet été de plusieurs constructions en partie des plus modernes. C'est un bon signe de progrès et de prospérité.

—La semaine dernière, M. Eugène Poliquin, fils de M. Pierre-Poliquin unissait sa destinée à Mlle Aurélie Bouffard de Gravelbourg ; l'heureux couple est parti pour voyage; nos meilleurs souhaits les accompagnent.

—La maladie nous a visités cet automne, jusqu'à notre bon curé qui n'a pas été épargné. Sont gravement malades M. Dumaine un de nos braves pères de famille, ainsi que Mlle Cécilia Hébert. Nous faisons des voeux pour leur prompt rétablissement.

—Notre couvent est rempli de pensionnaires; il fait honneur à notre paroisse, à notre dévoué curé et surtout aux bonnes Filles de la Croix qui le dirigent.

—Nous avons eu nos Quarante-Heures il y a quelques temps. Novembre a bien commencé, il y a eu foule à l'église dimanche, le jour de la Toussaint et le jour des Morts: plusieurs se sont approches des sacrements. Prions et faisons prier ce mois-ci; n'oublions pas nos morts si nous ne voulons pas être oubliés à notre tour.

—:*:—

ROSETOWN, Sask.

Notre bazar du 2 novembre a été un succès sans précédent: il a rapporté exactement $3,138.00. Le mérite en est dû d'abord au comité qui était composé de Mme L. Montreuil, présidente, Mme O. Schmidt, vice-présidente; Mme E. Fitzgerald, trésorière, Mme F. Kennedy et Mme Blais, secrétaires.

Nos deux vaillantes candidates, Mlle Lorette Béchard et Mlle Elena Leahy ont recueilli ensemble $2,429. Le panier de Mlle Béchard s'est vendu $440.00 et celui de Mlle Leahy $300.00. Elles méritent toutes nos félicitations. —Notre reconnaissance va aussi aux dames dévouées qui présidèrent aux divers comptoirs.

Le comptoir des articles de fantaisie était tenu par Mme A. Béchard et a rapporté $63.55;

Celui des articles à 25c était tenu par Mme Z. Jérôme et a rapporté $43.30; celui des travaux de couture, aux mains de Mme Oberlé, a produit $55.85; celui des bonbons où présidait Mme Henry Eagle a rapporté $31.00; celui des articles pour enfants, tenu par Mme Ch. Fournier, a produit $39.70; la pêche présidée par Mme R. Jérôme a produit $27.60. La table des goûters, sous la direction de Mme Heuser, a rapporté $37.50. Des jeux nombreux sous la direction de divers messieurs de la paroisse ont grandement contribué au succès. MM. A. Béchard, F. Jérôme, H. Lefebvre, F. Brennan, J. Brennan, J. Fitzgerald étaient chargés des jeux. D'ailleurs tous les paroissiens ont travaillé au succès avec une touchante unanimité.

—:*:—

ST-LEON DE JACKFISH, Sask.

—La récolte ayant été abondante et les grands travaux étant presque tous finis, on va se divertir un peu en allant aux noces. Plusieurs de nos jeunes gens se sont décidés d'entrer en ménage. Et sur ces entrefaites on nous annonce les mariages prochains de M. Gertain avec Mlle Florence Mannixe, et de M. Arthur Blanchette avec Mlle Yvonne Carrière. Nos meilleurs souhaits de bonheur et de bonne chance à ces jeunes gens qui n'ont pas peur de braver un voyage sur la mer du conjungo. Les cérémonies nuptiales auront lieu dans notre église.

—C'est avec chagrin que l'on annonce le départ prochain d'un de nos dévoués paroissiens, M. M. Charbonneau qui s'en va passer ses vieux jours auprès d'une de ses filles et un de ses garçons qui résident à Marcelin. On lui souhaite bien du bonheur auprès de ses enfants.

—Un bazar aura lieu dans notre vieille église le 30 nov. et le 1er déc. Les profits seront pour la construction d'une nouvelle église. Tous les gens de la paroisse sont généreux et ils encouragent leurs candidats par des dons d'argent et d'articles divers.

Nous invitons tous les gens qui ne sont pas trop loin de venir faire une visite à notre bazar. Vous ne le regretterez pas.

—:*:—

MONTMARTRE, Sask.

—Le 25 octobre à l'église de Montmartre M. Léger O'Shaughnessy fils de Ernest, conduisait à l'autel Mlle Thérèse Perras, fille de feu Isaïe Perras. M. le curé Thériault présida la cérémonie en présence de M. Ernest O'Shaughnessy, père du marié, et de M. Marcelin Perras, frère de la mariée, et de beaucoup de parents et amis. Après la cérémonie un goûter fut servi chez M. Willie O'Shaughnessy, frère du marié, et les heureux époux prirent immédiatement le train pour un voyage à leur retour ils résideront à Montmartre où tous nos meilleurs souhaits les accompagnent.

—M. et Mme Rosaire Bilodeau de Norway House Man., sont arrivés pour passer l'hiver à Montmartre et nous avons été heureux de les revoir parmi nous.

—Le souper annuel donné par les dames de l'autel dimanche le 31 octobre a remporté un succès sans précédent. Au-delà de 200 personnes se sont régalées des mets délicieux apportés par les dames et demoiselles, et la gaieté n'a cessé de régner durant toute la soirée. Le magnifique portrait de M. le Curé Thériault tiré au sort et la vente du même portrait, plus en petit a été cause de recettes inespérées. Le programme de chant et musique était sous la direction de Mlle Yvonne Ecarnot et a été un vrai succès. Nos félicitations à la présidente, Mme Jutras et aux dames qui ont si bien organisé cette belle fête. Avant le chant du O Canada M. le curé Thériault remercia tout le monde en quelques phrases bien choisies, et nous apprenons que le résultat financier est au-delà de $325.00 pour notre église.

—M. H.-E. Pelletier est parti pour aller passer l'hiver au sanatorium de Saskatoon. Mlle Cécile Nadeau est partie pour un long voyage dans l'Est.

—De passage: M. Frank Pelletier de Coderre chez M. Adélard Rioux, son neveu;

MM. les abbés Paquet, Granger, Charest et Berger chez M. le curé Thériault;

Mme Baker et Mlle Moquin de Wilcox;

M. Arès, de Prince-Albert;

Mme Comtois chez son frère M. J.-E. Demers;

M. Willie St-Cyr et sa famille de Ponteix.

* * * * * * * * * * * * *

DE PLUS EN PLUS ENCOURAGEANT

ON NOUS ECRIT DE VISCOUNT

Monsieur l'Administrateur,

Ci-inclus un coupon d'abonnement avec la somme de $2.00 Je suis bien prête à recommencer si vous m'envoyez d'autres coupons.

Nous aimons le Patriote *parce que c'est le journal qui s'intéresse le plus aux petits franco-canadiens.*

Notre maîtresse nous a lu, la semaine dernière, la composition d'une élève de notre école le St-Alphonse qui a remporté le premier prix sur toute la province dans le grade IV. Cela nous a fait un gros plaisir à tous et nous encourage à bien travailler notre français.

Une élève.

Lucienne BABIN.
Viscount, Sask.

N.D.L.R.—Bravo! chers petits compatriotes de Viscount. Vos paroles et votre conduite vous font honneur. L'an dernier, lorsque fut annoncé le concours de français, vous n'étiez guère préparés à y prendre part; vous n'avez pas voulu cependant rester en arrière et vous montrer apathiques vis-à-vis de notre belle langue. Encouragés par une maîtresse qui se donne tout entière à ses élèves, vous n'avez pas craint les durs sacrifices: samedis, dimanches, conges ont été sacrifiés à l'étude du français, le bon Dieu ne pouvait donc manquer de bénir vos efforts et vous avez réussi au-delà de toute espérance.

Continuez, chers petits enfants, à estimer ce qu'il y a de plus estimable après Dieu et notre sainte religion, notre langue. Continuez à recevoir, à lire et à répandre le journal qui pour vous mène le bon combat et qui n'a d'autre ambition que de faire de vous de bons catholiques et de bons Franco-canadiens.

* * * * * * * * * * * * *

DELMAS, Sask.

Les 24, 25, 26 et 27 octobre ont été des jours heureux pour les paroissiens de Delmas, parce qu'ils peuvent en toute vérité chanter ces paroles du Cantique connu:

"Le ciel a visité la terre".

Eh! oui, pendant ces quatre jours de la retraite prêchée par le Père Smit, O.M.I., visiblement Dieu les a visités, bénis et a répandu sur eux des grâces de choix; à l'appel de ce Dieu de Miséricorde ils ont répondu avec tendresse, avec entrain et une piété édifiante. Dieu leur a demandé leur temps, leur attention, leur intelligence, leur coeur, leurs péchés, le sacrifice de leur amour-propre, et unis dans une même charité, amour de Dieu et du prochain, ils sont venus nombreux, tous, peut-on dire, aux exercices multiples et quelquefois très longs de la retraite; chaque jour ils se sont pressés dans leur église presque trop étroite pour les contenir, priant avec ferveur pendant la Ste Messe, la Bénédiction du T. S. Sacrement, les processions du jubilé, écoutant avec le plus vif intérêt les magnifiques instructions qui leur étaient données, se confessant avec humilité, communiant avec foi et piété! Le prédicateur les a félicités; le curé les a remerciés, tout en rendant grâce à Dieu et en louangeant le P. Smit; et certainement ils méritaient et félicitations et remerciements.

Il faut dire que Dieu avait été sollicité d'assurer le succès de la retraite mise tout spécialement sous le patronage de la "Petite Thérèse"; des communautés religieuses, des centaines d'enfants d'Edmonton jusqu'à Montréal priaient, demandaient le secours d'En-haut; notre évêque avait dans sa sollicitude envoyé une bénédiction spéciale. Et le prédicateur ? Ce n'est que justice de reconnaître hautement qu'il a été l'instrument docile de la divine Providence. Il nous a dit et nous l'avons compris, qu'il était venu uniquement pour faire l'oeuvre de Dieu, non par intérêt personnel, non pour un peu de gloire personnelle ou un avantage pécunier; il est venu pour avoir nos âmes, nos coeurs, nos péchés, pour nous rappeler quelques vérités et ainsi nous éclairer, pour nous faire prier et ainsi rapprocher nos coeur du Coeur même de Dieu, et à ce contact nous réchauffer et fortifier notre volonté, pour nous purifier de nos fautes et nous donner la paix, le bonheur ici bas, nous mettre ou nous maintenir sur le chemin qui conduit au bonheur éternel.

Le P. Smit se soucie bien peu de nos éloges, mais il a droit à notre reconnaissance, et l'on doit souhaiter que ses supérieurs le laissent travailler pour la plus grande gloire de Dieu et le bien des âmes dans le champ d'apostolat où il débute si brillamment; il a la science, et il l'exposa avec clarté, brio, un talent oratoire indubitable, il parle aisément presque toutes les langues et a le zèle parce qu'il a du coeur et la conviction. Nous souhaitons donc que le Père Smit aille de paroisse en paroisse porter la parole de Dieu, et nous prions pour que son travail partout soit fructueux consolant comme il a été pendant la retraite de Delmas.

—Le 1er novembre avait lieu la bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle paroisse de St-Flavien d'Edam. M. l'abbé Jullion, représentant de Sa Grandeur Monseigneur l'évêque officiait. Le sermon français fut donné par M. le curé de St-Hippolyte et le sermon anglais par le R. P. Kennedy, du scolasticat d'Edmonton. Etaient présents: les RR. PP. Hermès, de St-Walburg, Danis de Jack Fish et Lajeunesse de Battleford. Beaucoup d'amis de St-Hippolyte, Jack Fish et des alentours s'étaient joints aux paroissiens d'Edam pour la fête.

M. le curé Joly au nom de ses paroissiens remercia les visiteurs de l'encouragement qu'ils apportaient à sa paroisse naissante. Après la cérémonie un goûter fut servi par les dames de l'autel dans le nouveau presbytère.

Les travaux de l'église se continuent et on compte pouvoir y entrer vers la fin de novembre. Le presbytère est quasi terminé.

On se prepare ferme pour le grand bazar des 14 et 15 courant. Chaque soir il y aura concert et pièces. Les tirages des râfles auront lieu surtout le dernier soir. Le bazar se tiendra dans la nouvelle église non achevée. Des repas seront servis dans la salle du bazar. Les amis et les amis de nos amis sont cordialement invités et seront les bienvenus. Qu'on se le dise...

—:*:—

LISIEUX, Sask.

Retraite

La retraite paroissiale fut prechée par M. l'abbé Benoit, curé de Wilcox. En dépit de la mauvaise température nos bonnes gens ont suivi régulièrement les différents exercices donnés par le prédicateur. Tous garderont un excellent souvenir de ce dévoué curé qui a passé quelques jours parmi nous en faisant beaucoup de bien.

Village

Tout le monde est occupé de ce temps-ci. M. O.-W. Chrétien est à construire son nouveau magasin et sa résidence privée: M. Dupraz de Gravelbourg a le contrat de cette construction... M. Chs Aubin conduit les travaux pour le garage de M. F. Dion. M. Wild, gérant de la "Citizen Lumber" est installé au village...

Dans un mois, tous nos gens seront placés sur le nouveau site du village.

Eglise

On a commencé les travaux pour la construction de l'église. On espère finir ce temple pour le mois de juin 1927. Ce sera la 1ere église érigée en l'honneur de la Petite Thérèse dans le diocèse de Régina.

Soirée

Le 11 novembre au soir les Chevaliers de Colomb de Lisieux donnent un souper aux huitres au profit de l'église.

De magnifiques cadeaux sont offerts à nos visiteurs. On sera surpris de voir la richesse de ces objets. Tous les Chevaliers de Colomb des paroisses voisines sont tout spécialement invités ainsi que tous nos amis.

M. et Mme Marsolais sont retournés au Manitoba où ils espèrent tenter fortune. Bon voyage!

Notre population serait très heureuse de recevoir un bon médecin qui pourrait en même temps ouvrir une pharmacie.

Ecole

Nous aurons sous peu notre école au village. Il y a déjà 12 enfants dans l'arrondissement scolaire projeté.

Dons

En l'honneur de Ste-Thérèse un groupes de catholiques nous donnent $589.00. De la paroisse d'Embrun, Ont. on nous fait parvenir $12.00. Grand merci à tous ces généreux donateurs.

Bazar

Notre bazar a été un véritable succès. Nous donnerons plus de détails plus tard.

—:*:—

MARCELIN, Sask.

Mme Arthur Bertrand est revenue le 23 octobre après avoir passé plusieurs mois aux Etats-Unis et dans l'Est du Canada. Partie pour le Congrès Eucharistique de Chicago, en juin dernier, elle en profita pour visiter ses parents à Détroit, Windsor, Montréal, Hawkesbury, St-Eugène, Alfred, etc., en un mot pour faire un voyage qui fait du bien au coeur.

Le FEUILLETON du "Patriote"

La clairvoyance du Père Brown

— 15 —

—Le Chrétien est plus modeste, murmura le Père Brown; il cherche quelque chose.

—Qu'est-ce qu'il pouvait bien faire là? demanda Flambeau, en baissant la voix et en fronçant les sourcils.

—J'aurai à te parler tout à l'heure, lui répondit le prêtre.

Le soleil n'avait pas encore disparu, mais c'était le soleil rouge du soir; et le feuillage des arbres et des buissons du jardin se faisait de plus en plus noir. Ils contournèrent l'extrémité de la serre et marchèrent en silence, de l'autre côté de la maison, pour regagner la porte d'entrée. Durant ce trajet, il leur sembla qu'ils éveillaient quelque chose, comme un oiseau surpris dans le renfoncement, à l'angle que le bureau faisait avec le principal corps de bâtiment. Et, pour la deuxième fois, ils virent la forme blanche du fakir glisser dans l'ombre vers la porte d'entrée. A leur grande surprise, ils constatèrent qu'il n'était pas seul. Ils furent contraints de se ressaisir et de dissimuler leur surprise en apercevant Mme Quinton. Avec sa lourde chevelure dorée et son visage pâle, au menton carré, elle marchait vers eux, l'air grave, mais pleine de courtoisie.

—Bonsoir, docteur Harris.

—Elle ne dit rien d'autre.

—Bonsoir, madame Quinton, répondit cordialement le petit docteur. Je vais précisément donner son calmant à votre mari.

—Oui, dit-elle d'une voix claire. Je crois qu'il est temps.

Elle leur sourit et disparut dans la maison.

—Cette femme est surmenée, dit le Père Brown. Des femmes comme cela font leur devoir, pendant vingt ans, et puis commettent quelque action terrible.

Le petit docteur le regarda pour la première fois avec intérêt.

—Avez-vous jamais étudié la médecine? demanda-t-il.

—Vous ne pouvez soigner le corps sans vous soucier de l'esprit, répondit le prêtre; nous ne pouvons soigner l'esprit, sans nous soucier du corps.

—Allons, dit le docteur, je vais lui administrer sa drogue.

Ils avaient tourné le coin de la façade et s'approchaient de la porte. Lorsqu'ils l'eurent atteinte, ils virent pour la troisième fois, l'homme à la robe blanche. Il venait si directement vers eux qu'il semblait impossible qu'il ne sortît pas du bureau, situé en face. Ils savaient pourtant que la porte en était fermée.

Le Père Brown et Flambeau remarquèrent, sans en parler, cette inquiétante contradiction, mais le docteur Harris n'était pas homme à gaspiller son énergie sur de si mystérieux problèmes. Il laissa passer devant lui l'omniprésent Asiatique et pénétra vivement dans le hall. Il y trouva quelqu'un qu'il avait déjà oublié. L'absurde Atkinson n'avait pas quitté la place; il fredonnait une chanson et promenait sa canne à pommeau sur les objets environnants. Le visage du docteur eut une brusque contraction de dégoût, puis assuma une expression décidée.

—Je devrai refermer la porte, ou ce rat se glissera derrière moi, murmura-t-il à l'oreille de son compagnon. Mais je ressortirai dans deux minutes.

Il ouvrit rapidement la porte et la referma derrière lui, juste à temps pour parer une attaque du jeune homme au chapeau melon, qui furieux, se laissa tomber sur une chaise. Flambeau se plongea dans l'examen d'une enluminure persane, pendue au mur, tandis que le Père Brown continuait à fixer la porte des yeux, l'air vague et comme étourdi. Quatre minutes après, la porte se rouvrit. Atkinson fut plus vif, cette fois. Il bondit en avant, tint la porte ouverte un instant, et cria:

—Eh! Quinton, je voudrais....

De l'autre extrémité du bureau, la voix claire de Quinton lui répondit à demi, dans un éclat de rire lassé:

—Oh! je sais ce que tu veux. Tiens, et laisse-moi la paix. J'écris une chansons sur des paons bleus.

Une pièce d'or tomba dans le hall, et Atkinson, se baissant, l'attrapa avec une extrême dextérité.

—Enfin, voilà qui est fini, dit le docteur, et, fermant violemment la porte, ils passa dans le jardin.

—Ce pauvre Léonard pourra enfin prendre un peu de repos, ajouta-t-il, s'adressant au Père Brown; il restera enfermé là tout seul, pendant une heure ou deux.

—Oui, répondit le prêtre. Sa voix semblait bien gaie quand nous l'avons quitté.

Il regarda gravement autour de lui et vit la silhouette débraillée d'Atkinson, faisant sauter la pièce d'or dans sa poche, et derrière, dans le crépuscule violet, celle de l'Hindou, assis tout droit sur un talus de la pelousse, le visage tourné vers le soleil couchant. Puis il dit brusquement :

—Où est Mme Quinton?

—Elle est montée à sa chambre, dit le médecin, c'est son ombre, là, sur le store.

Le Père Brown leva les yeux et examina, en fronçant les sourcils, la silhouette qui se découpait dans le cadre de la fenêtre éclairée.

—Oui, dit-il, c'est bien son ombre.

Il fit quelques pas et se laissa tomber sur un banc. Flambeau s'assit à ses côtés, mais le docteur appartenait à cette classe d'hommes énergiques qui passent leur vie debout. Il s'éloigna, en fumant, dans le crépuscule, et les deux amis restèrent seuls.

—Qu'avez-vous, mon Père? demanda Flambeau.

Le Père Brown resta silencieux et immobile pendant un instant, puis il dit:

—On ne peut être impie sans être superstitieux. Mais il y a quelque chose dans l'air de cette maison... Je crois que c'est cet Hindou — jusqu'à un certain point.

Il se tut brusquement et observa la silhouette lointaine de l'Hindou qui était resté dans la même attitude rigide, comme en prière. Il semblait, à première vue, immobile mais, en l'observant plus attentivement, le Père Brown s'aperçut qu'il se balançait très légèrement, suivant un mouvement rythmique, semblable à celui qui agitait les sommets sombres des arbres. Une brise légère glissait, en effet, le long des allées obscures du jardin, poussant devant elle quelques feuilles mortes.

Le paysage s'obscurcissait rapidement, comme à l'approche d'un orage, mais le prêtre et son compagnon pouvaient encore distinguer la silhouette d'Atkinson, le dos appuyé contre un arbre, l'air indifférent. Mme Quinton n'avait pas quitté la fenêtre. Le docteur se promenait vers l'extrémité de la serre; le bout de son cigare errait de ce côté comme un feu follet. Et le fakir avait conservé son attitude rigide et continuait à osciller légèrement, tandis que les arbres au-dessus de sa tête, s'inclinaient en hurlant, secoués par le vent. L'orage ne pouvait plus être loin.

—Quand cet Hindou nous a adressé la parole, continua le Père Brown, j'ai eu une sorte de vision, une vision de lui-même et du monde dans lequel il vit. Et pourtant il ne fit que répéter trois fois la même chose. Lorsqu'il dit pour la première fois: "Je ne cherche rien", cela voulait dire simplement qu'il était impénétrable, que l'Asie ne livre pas ses secrets. Puis il répéta: "Je ne cherche rien", et je compris qu'il se suffisait à lui-même, comme un cosmos, qu'il n'avait besoin d'aucun Dieu et ne reconnaissait aucun péché. Lorsqu'il répéta, pour la troisième fois: "Je ne cherche rien", ses yeux flambèrent. Et je compris qu'il entendait dire littéralement ce qu'il disait, que le néant était son désir et son foyer, qu'il avait soif de néant comme de vin, que seul l'anéantissement, la destruction...

Deux gouttes de pluie tombèrent, et, sans savoir pourquoi, Flambeau sursauta comme si elles l'avaient brûlé. Au même instant, le docteur, là-bas, à l'extrémité de la serre, se mit à courir vers eux en criant quelque chose qu'il ne comprirent pas.

Lorsqu'il arriva sur eux, comme une bombe, Atkinson se trouvait non loin de la porte d'entrée. Le docteur le saisit convulsivement par le collet de son habit.

—Misérable, cria-t-il, que lui avez-vous fait?

Le prêtre était sauté, debout et avait pris le ton de commandement d'un soldat.

—Pas de bataille! dit-il froidement, nous sommes assez nombreux ici pour arrêter n'importe qui. Qu'y a-t-il, docteur?

Le médecin pâlit.

—Quinton n'est pas bien, dit-il. Je l'ai aperçu à travers les vitres et je n'aime pas la manière dont il est couché. En tout cas, ce n'est pas ainsi qu'il était, lorsque je l'ai quitté.

—Allons le voir, dit le Père Brown d'une voix brève. Vous pouvez relâcher M. Atkinson. Je ne l'ai pas quitté des yeux depuis que nous avons entendu la voix de Quinton.

—Je resterai ici pour le garder à vue, dit Flambeau. Entrez vite.

Le docteur et le prêtre se précipitèrent vers le bureau; ouvrirent la porte et firent irruption dans la chambre. Ils faillirent tomber sur la grande table d'acajou, où le poète avait coutume d'écrire, car la chambre n'était éclairée que par la faible lueur d'un foyer ouvert qu'on entretenait près du malade. Au milieu de cette table se trouvait une feuille de papier qu'on avait évidemment laissée là à dessein. Le docteur s'en saisit, la parcourut des yeux et la tendit au Père Brown, en criant: "Mon Dieu! lisez donc."

Puis il plongea dans la serre où les fleurs dangereuses des tropiques semblaient retenir un dernier reflet du soleil couchant.

Le Père Brown relut trois fois les mots tracés sur le papier. Il ne s'y trouvait qu'une phrase: "Je me suis frappé moi-même, et pourtant je meurs assassiné!" de l'écriture inimitable, pour ne pas dire illisible, de Léonard Quinton.

Puis le prêtre, sans se dessaisir du papier, se dirigea vers la serre, où il rencontra son ami dont le visage semblait exprimer l'énergie du désespoir.

—C'en est fait, dit Harris.

Dans le merveilleux décor artificiel des cactus et des azalées, ils trouvèrent Léonard Quinton, poète et romancier. Sa tête avait glissé, parmi les coussins du sofa, et ses longues boucles rousses balayaient le sol. Dans son flanc gauche se trouvait enfoncé le bizarre poignard qu'ils avaient ramassé dans le jardin, et sa main inerte en tenait encore le manche.

Au dehors, l'orage avait éclaté subitement et le jardin et les vitres étaient obscurcis par la pluie. L'attention du Père Brown semblait beaucoup plus attiré par le papier que par le cadavre. Il le considéra de tout près, comme s'il avait voulu le déchiffrer dans la pénombre. Puis il l'éleva contre le jour et, au même instant, un éclair si brillant l'enveloppa que le papier en parut noir.

Puis l'obscurité tomba, avec un puissant roulement de tonnerre. Après le dernier coup, la voix du Père Brown s'éleva dans l'ombre :

—Docteur, dit-il, la forme de ce papier est mauvaise.

—Que voulez-vous dire? demanda Harris, en fronçant les sourcils.

—Il n'est pas carré, répondit Brown. Il a un coin coupé. Qu'est-ce que cela signifie?

—Et comment voulez-vous que je le sache? gronda le docteur. Ou porterons-nous ce malheureux? il n'y a plus rien à faire.

—Non, répondit le prêtre, nous devons le laisser où il est et prévenir la police.

Comme ils rentraient dans le bureau, Brown s'arrêta devant la table et y remarqua une paire de ciseaux de toilette.

—Ah, dit-il avec une sorte de soulagement, voilà l'instrument dont il s'est servi. Et pourtant....

Et son front se contracta.

—Oh, cessez donc de vous occuper de ce bout de papier, dit le docteur impatiemment. C'était une de ses manies. Il avait des centaines de feuilles semblables. Il coupait tout son papier ainsi.

Et il indiqua du doigt un tas de papier blanc placé sur une petite table. Le Père Brown en prit une feuille. Elle avait la même forme irrégulière.

—C'est bien cela, dit-il. Et voici les coins qu'il avait coupés.

A la grande indignation de son compagnon, il se mit à les compter.

—C'est juste, remarqua-t-il, en souriant comme pour réclamer son indulgence. Il y a vingt-trois feuilles et vingt-deux coins coupés. Et comme je vois que vous êtes impatient, nous allons rejoindre les autres.

—Qui préviendra sa femme? demanda Harris. Voulez-vous vous en charger, pendant que j'enverrai un domestique prévenir la police?

—Comme vous voudrez, dit le Père Brown, avec indifférence, et il sortit dans le hall.

Ici aussi il se trouva en présence d'un drame, ou plutôt d'une tragi-comédie. Flambeau était campé dans une attitude agressive dont il avait depuis longtemps perdu l'habitude, tandis que les bottes en l'air, sa canne et son chapeau melon projetés au loin, l'aimable Atkinson gigotait sur le sentier au bas du perron. Ce jeune homme s'était enfin lassé de l'attention quasi paternelle que lui témoignait Flambeau, et avait tenté de lui faire mordre la poussière. C'était là un jeu dangereux, car son abdication n'avait pas altéré les remarquables facultés de l'ex-roi des apaches.

Flambeau était sur le point de bondir sur son ennemi, afin de s'assurer de nouveau de lui, lorsque le prêtre lui frappa familièrement sur l'épaule.

—Réconcilie-toi avec M. Atkinson, mon ami, dit-il. Faites-vous mutuellement des excuses et souhaitez-vous une bonne nuit. Nous ne devons pas le retenir plus longtemps.

Et, tandis qu'Atkinson se relevait, avec quelque hésitation, pour ramasser sa canne et son chapeau et se diriger vers la grille, le Père Brown dit d'un ton plus sérieux:

—Où est cet Hindou?

Tous trois (car le médecin les avait rejoints) se tournèrent instinctivement vers cette partie de la pelousse, sous les arbres secoués par le vent dont les troncs violets rayaient la pénombre, où ils avaient vu, pour la dernière fois, l'homme brun répéter, en se balançant, ses étranges prières. L'Hindou avait disparu.

—Que le diable l'emporte, cria le docteur furieux, en frappant du pied. Je suis sûr maintenant que c'est ce moricaud qui a fait le coup.

—Je pensais que vous ne croyiez pas à la magie, dit tranquillement le Père Brown.

—Je n'y croyais pas, dit le docteur en roulant des yeux. Tout ce que je sais, c'est que je détestais ce diable jaune, quand je ne pensais que ce n'était qu'un faux sorcier. Et que je le détesterai davantage encore, quand j'aurai appris que c'en était un vrai.

—Sa fuite, après tout, a peu d'importance, dit Flambeau. Car nous n'aurions pu faire valoir aucune preuve contre lui. Il est peu probable qu'un officier de police anglais attache la moindre importance à une histoire de suicide imposé à la victime par des pratiques de sorcellerie ou d'autosuggestion.

Dans l'entretemps, le Père Brown était rentré dans la maison pour annoncer à la veuve la mort de son mari.

Lorsqu'il en ressortit, il était grave et pâle, mais personne ne sut jamais ce qui se passa durant cette entrevue, même lorsque le mystère fut complètement éclairci.

Flambeau, qui causait tranquillement avec le médecin, fut surpris de voir son ami reparaître si rapidement à son côté; mais Brown, sans s'inquiéter de lui, prit le docteur à part.

—Vous avez envoyé chercher la police, n'est-ce pas? demanda-t-il.

—Oui, répondit Harris, ils doivent être ici dans dix minutes.

—Voulez-vous me rendre un service? dit avec calme le prêtre. Le fait est que je collectionne ces curieuses histoires qui contiennent souvent, comme dans le cas, par exemple, de notre ami hindou, des éléments que l'on ne peut décemment consigner dans un rapport de police. Je voudrais que vous m'écriviez un rapport sur cette affaire, pour mon usage personnel. Votre profession réclame une haute intelligence, dit-il en fixant le docteur de ses yeux graves. Il me semble, à certains moments, que vous connaissez certains détails que vous n'avez pas cru bon de révéler. Ma profession est confidentielle, tout comme la vôtre, et je considérerais tout ce que vous m'écrirez comme strictement entre nous. Mais n'omettez rien.

Le médecin qui l'avait écouté rêveusement, la tête légèrement inclinée, regarda le prêtre bien en face, pendant un instant.

—Soit, dit-il, et, rentrant dans le bureau, il referma la porte derrière lui.

Flambeau, dit le Père Brown, il y a un banc, là, sous la véranda, où nous pourrions fumer à l'abri de la pluie. Tu est le seul ami que j'aie au monde, et j'ai besoin de causer avec toi, ou peut-être de me taire avec toi.

Ils s'installèrent confortablement sur le banc. Contre son habitude, le Père Brown accepta un bon cigare et le fuma consciencieusement et silencieusement, tandis que la pluie sifflait en cinglant le toit.

Mon ami, dit-il enfin, c'est une affaire bien bizarre, bien bizarre.

—Je crois bien, dit Flambeau, en dissimulant à peine un frisson.

—Tu l'appelles bizarre, et je l'appelle bizarre, et pourtant nous entendons par là deux choses totalement différentes. L'esprit moderne confond constamment ces deux idées: le mystère qui dérive du caractère merveilleux d'un objet et le mystère qui dérive de son caractère compliqué. C'est une des difficultés qu'il éprouve en présence des miracles. Un miracle est surprenant, mais il n'en est pas moins simple pour cela. Il ne peut être que simple puisque c'est un miracle. C'est la puissance directe de la manifestation de Dieu (ou du diable), au lieu d'être une manifestation indirecte de cette puissance par l'intermédiaire de la volonté naturelle ou humaine. Cette affaire est mystérieuse, pour toi, parce qu'elle est miraculeuse, parce que c'est quelque sorcellerie machinée par un méchant Hindou. Comprends-moi bien. Je ne veux pas dire qu'il n'y ait là aucune action spirituelle ou diabolique. Le ciel et l'enfer savent seuls par suite de quelles influences ces tentations étranges s'emparent de la vie humaine. Mais, pour le moment, je me borne à dire ceci: Si c'est, comme tu le penses, de la magie, c'est merveilleux, mais ce n'est plus mystérieux — ce n'est plus compliqué. L'essence d'un miracle est mystérieux, mais son aspect est simple. Or l'aspect de cette affaire-ci est tout le contraire.

L'orage, qui s'était apaisé un instant, reprit de plus belle, et l'[illegible] vibra, comme par l'effet d'un lointain coup de tonnerre. Le Père Brown secoua la cendre de son cigare et poursuivit:

—Cette affaire a un caractère pervers, contourné et complexe, qui n'appartient pas aux coups directs portés par le ciel ou par l'enfer. Comme on peut suivre la trace sinueuse d'une limace, j'y suis la trace sinueuse d'un homme.

Un éclair éblouissant ouvrit brusquement son oeil énorme, le ciel se referma sur lui comme une paupière, et le prêtre reprit.

De toutes ces choses tortueuses la plus tortueuse de toutes est la forme de ce morceau de papier. Elle est encore plus suspecte que celle du poignard qui tua Quinton.

—Tu parles du papier sur lequel il a confessé son suicide? dit Flambeau.

(à suivre)

Prince-Albert

—Sa Grandeur Mgr Prud'homme est parti hier pour St-Adolphe, Man., où il assistera aux fêtes organisées en l'honneur du Bienheureux Fournet et y donnera *le sermon de circonstace.*

—M. l'abbé Paul Santha, D.D., curé de Stockholm, Sask., était de passage à l'évêché dans l'intérêt des catholiques Hongrbis.

—Un grand banquet organisé par l'Association Libérale de Prince-Albert aura lieu ici le 22 novembre prochain. De nombreux ministres fédéraux et provinciaux y porteront la parole. *Tous les amis ou soutiens* du parti en Saskatchewan sont invités.

—Nous sommes heureux d'annoncer que Soeur Marie Eugène supérieure des Soeurs de l'Evêché nous est *revenue de Vancouver* jeudi dernier après une absence de six mois.

Depuis plus de dix ans elle se dévoue au service des prêtres du diocèse *à l'évêché et la joie de ses nombreux amis* en la voyant *revenir parmi nous, prouve combien elle est* estimée par tous ceux et celles qui la connaissent.

Nous lui souhaitons la bienvenue, une meilleure santé et de nombreuses années encore à son poste de dévouement.

—Préparons-nous à assister nombreux à la fête de Sainte Catherine. L'exécutif du cercle local de l'A.C.F.C. y invite *tous les Franco-canadiens* de la ville. Au cours de la soirée se tiendra une assemblée générale des membres de *notre* Associations nationale à l'effet d'élire les *officiers* du cercle pour l'année courante.

—Malgré l'opposition du maire Branion et des échevins Webb Lacroix et Muir, l'échevin Davis est parvenu à imposer au conseil de ville son projet de plébiscite tendant à enlever *toute exemption de taxe aux* institutions de charité. La motion Davis sur laquelle les contribuables de Prince-Albert auront à se prononcer aux prochaines élections municipales se lit comme suit: "Que le conseil de ville n'a pas le droit d'accorder d'exemptions de taxesaux institutions scolaires ou de charite.

—Le Dr Robertson, *président de* l'Association Libérale de Prince-Albert *recevait de Londres*, jeudi dernier un câblogramme de l'hon. Mackenzie King remerciant ses électeurs de l'avoir élu *par acclamation.*

—*Le maire* Branion qui l'an dernier *était élu à la mairie* pour un deuxième terme vient d'annoncer qu'il se présentera encore comme *candidat à ce poste*, à la prochaine élection.

—*Dans le but de décongestionner* les écoles *déjà existantes, le bureau des Ecoles Publiques* vient d'acheter *le Klein Block* où on ouvrira *six classes* après avoir fait subir à la bâtisse les modifications nécessaires.

—Henry Monkman, ancien pionnier de Prince-Albert, vient de mourir à Vègreville, Alta., à l'âge de 97 ans. "Ce "papa des pionniers de l'Ouest," *comme on l'appelait*, arriva dans l'Ouest et y passa sa vie. *C'est lui qui à l'aide* d'un convoi de *boeufs*, transporta à Edmonton la première charge de fret.

—John MacLennan, cultivateur de la région de Cecil, fut tué accidentellement en aidant à la construction d'une grange, chez *un voisi*, une pièce de bois l'écrasant à mort.

—Théodore Smidtz, résidant du *district* de Shellbrook depuis une vingtaine d'années, *est mort* à l'hôpital Ste-Famille *d'un empoisonnement de sang*, après quatre jours de maladie. Le sevice, chanté par *M. le curé Baillargeon* eut lieu vendredi *dernier à la cathédrale.*

—:*:—

Régina, Sask.

—Monseigneur l'archevèque visite cette semaine la paroisse de Quinton avec les missions de Baymore, Nokomis et Govans.

—Un jeune prêtre alsacien, l'abbé A. Gillot, après une année d'étude, supplémentaires, au collège canadien, à Rome, vient d'arriver au diocèse de *Régina*. *Il est actuellement à l'archevêché.*

—Dimanche, l'hon. Sénateur P.-E. Lessard, d'Edmonton, visitait notre capitale. M. Jutras, de Danville, Que., l'accompagnait.

—La Révde Mère assistante-provinciale des Soeurs de Jésus-Marie, Sillery, Qué., en voyage vers Gravelbourg, était l'hôte des Soeurs à a *Rosary Hall, ces jours derniers.*

—Les travaux *d'agrandissement* à l'hôpital des Soeurs Grises avancent rapidement. Plusieurs chambres nouvelles seront mises à la disposition des malades dès la mi-novembre.

—:*:—

Les commissaires ordonnent le séchage du grain "tough"

Régina. — Le Bureau des Commissaires *des grains du Canada* a ordonné aux élévateurs terminaux de procéder au séchage du blé, du seigle et du lin, classés 3 "tough" ou *tout autre grade inférieur.* Le Bureau autorise les *compagnies* d'élévateurs à déduire 3 1-2 pour cent du poids *original* pour couvrir les pertes du séchage. On est cependant à faire des expériences sérieuses et le *pourcentage à déduire pourra* peut-être varié un peu.

On considère cette mesure comme urgente car il est très dangereux même par les temps froids d'emmagasiner de telles quantités de grains humides.

Cet ordre signifie que les cultivateurs expédiant du grain classé "tough" recevront le prix courant *du grain de leur grade* moins 3 1-2 pour cent sur la pesée.

—:*:—

Inauguration du pont de Dunblane

Régina. — C'est lundi le 15 nov. que sera inauguré le nouveau pont de Dunblane sur la ligne du C.N., entre Moose-Jaw et Drumheller. Le trajet entre ces deux villes sera ainsi raccourci d'une centaine de milles.

Le tablier du trafic sera inauguré *par l'hon. premier ministre* Gardiner, et celui du chemin de fer par l'hon. H. Thornton. Ds trains spéciaux de Saskatoon, Moose-Jaw et Regina amèneront de nombreux *visiteurs.*

—:*:—

Plus de 3000 attendent leur passeport

Régina. — *E. E. Herbert*, vice-consul des Etats-Unis à Régina, vient de déclarer qu'il y a plus de 3000 immigrants de différents pays qui attendent *leur tour* de passer aux Etats-Unis par la Saskatchewan. Ces pays ayant déjà fourni leur *quote-part* d'après les termes de la *loi d'immigration américaine.* Anglais, Irlandais, Jugo-Slaves, Norvégiens, Suédois, Danois, Roumains, Russes, Hongrois font de l'antichambre au Canada

M. Herbert constate le départ d'un bon nombre de fermiers avec de jolis magots.

Une nouvelle loi *américaine* s'exprime ainsi: "Tout étranger avant fait du service dans l'armée *américaine pendant la guerre* peut aller aux Etats-Unis sans frais. Il n'a qu'à prouver *son titre* de citoyen du pays dont il se réclame et ses états de service dans l'armée américaine".

—:*:—

Une raffinerie d'huile à Saskatoon

Saskatoon. — Un certain nombre d'hommes de Régina et de Saskatoon viennent de se former en compagnie sous le nom de Lubest Oil Refining Co., *Ltd pour le raffinage* du pétrole. Cette raffinerie aurait une capacité de mille barils par jour et utiliserait l'huile crue de Wainwright, Alta.

—:*:—

Collision entre deux trains de marchandises

Winnipeg. — Cinq *hommes* ont perdu la vie dans la collision qui eut lieu entre deux trains de marchandises *du C.N., près de Farlane*, Ont., 136 milles à l'est de Winnipeg.

Les deux trains s'en allaient vers l'est, et la locomotive du second entra dans la vanne du premier train, tuant cinq commerçants de bestiaux. Le wagon prit feu et les cinq *cadavres* furent trouvés affreusement carbonisés.

Les morts sont: Wm. Moffat de Centralia, Ont; L. Senovich, P. Andrews, Joe MacCoun et John Kiss.

—:*:—

Les Fermiers-Unis demandent droit de passage pour le Pacifique sur la ligne du C. N.

Meacham, Sask.—La section de la Saskatchewan des *Fermiers-Unis* du Canada vient de passer une résolution que le Canadien National devra respecter. *Les Fermiers-Unis* demandent sur la ligne de Young-Prince-Albert une amélioration du service des trains, et suggèrent dans le cas de refus de laisser sur la ligne droit de passage aux trains du Pacifique.

C'est M. James Hogan, député au provincial *qui* proposa *la résolution.* M.A. F. Fotske, député fédéral, parla des démarches qu'il a déjà faites auprès du ministre des chemins de fer et proposa l'usage d'un wagon électrique pour le transport des passagers et des messageries.

—:*:—

Les finances du Manitoba

Winnipeg. — Le premier ministre *Bracken annonce que sa province a un surplus de \$600,388*, pour l'exercice *financier expirant au 30 avril* 1926, et que c'est le plus brillant résultat qu'elle ait encore salué, depuis 1913.

—:*:—

La tempête sur les Grands Lacs

Toronto. — Les lacs Supérieur, Michigan, Huron et Erié, soulevés la semaine dernière par un fort vent nord-ouest, furent le théâtre de plusieurs naufrages. Deux vaisseaux des Etats-Unis, amarrés à un quai du lac Huron furent submergés par les *vagues.* Un autre bateau s'échoua près de Port Huron sur les Banc Corsicans. Quatre pêcheurs dont la goélette était désemparée furent ballotés pendant 14 heures avant d'être poussés dans le port de Wilmette

PETITES AFFICHES
Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 5 insertions pour \$2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans *emploi* sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

INSTITUTEUR (marié) catholique ayant six ans d'expérience dans l'enseignement et possédant un certificat de 2è classe de la Saskatchewan en plus du diplôme supérieur français-anglais de la province de Québec, demande emploi pour le 1er janvier. S'adresser à Hervé Prince, Lac Pelletier, Sask. 33-37-C

MENAGERE DEMANDEES

UN COUPLE ou deux soeurs ou la mère et la fille pour travaux ordinaires dans un presbytère. Position permanente. Indiquez *références et salaire exigé.* Casier Postal 25, au "Patriote de l'Ouest". P. P.

LE CURE de Dumas demande une ***bonne ménagère catholique*** pour tenir son presbytère. S'adresser à M. l'abbé J. Barreau, Dumas, Sask. 32-36-P

ON DEMANDE pour la saison d'hiver et pour la ferme, une ménagère catholique et parlant français de préférence. Pour renseignements, s'adresser à M. Joseph Sauve, Whitewood, Sask. 33-37-P

A VENDRE

BOUTIQUE de forge à vendre à bonnes conditions à Edam Saskatchewan. Outillages *modernes.* Eglise avec Curé résidant. Ecole séparée et hôpital. Gare de chemin de fer. Pour plus de détails, s'adresser à H. Blaquerre, Edam, Sask. (31-35-C)

DANS UN bon centre catholique franco-canadien, une agence de machines agricoles et d'huiles. Bonne maison et bonnes dépendances. Revenu annuel, environ \$5000.00. Vendrais pour \$2500.00 comptant. On peut obtenir de plus amples *renseignements* en s'adressant à: V.-H. Saunders, Notaire, Verwood, Sask. 35-36-P.

UNE DEMIE section à 4 milles au sud de la gare de Prud'homme, Sask. *Tout clôturé. Quatre bons* puits et bâtisses. 250 acres de cassés dont 90 acres en jachère d'été. *Conditions: Moitié comptant* et la balance payable avec la moitié de la récolte. *S'adresser à* E. Fontaine, Prud'homme, Sask. 30-34-P.

UNE SECTION ou demie-section à vendre à très bas prix. Située à 2 miles 1-2 du village de Lampman, Sask. Elévateurs, école, église, hôpital. Bonne bâtisses, bonne terre à culture, bon puits, bonne eau. *S'adresser* pour prix et informations à M. J. Dufault, Forget, Sask. 35-C

MIEL PURE—\$8.75 la caisse de 60 livres, en chaudières de 10 lbs.

VEAUX HOLSTEINS issus de fortes laitières; *entre autres* le fils de la vache qui a gagné le premier prix du Manitoba en 1925, avec une production de 17155 lbs. de lait et 745 lbs de beurre. Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 33-40-P

DEMANDES D'EMPLOI

JEUNE ACADIEN, marié, connaissant bien l'anglais et le français et ayant dix années d'expérience *dans le commerce* de l'épicerie désiré emploi immediat. Bonnes références. S'adresser à Boite 56, Willow Bunch, Sask. 34-35-P.

FORGERON DEMANDE

ON DEMANDE un forgeron pour paroisse de langue française. Boutique et logement gratuits. Près de l'église et magasin général. Pour renseignements, d'adresser à Arthur Daoust, Zenon Park, Sask. 35-36-P

DIVERS

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C

MONSIEUR désire communiquer avec la jeune personne qui acheta le roman "TES JOLIS YEUX" au No. 31 rue Rivière, Prince-Albert, vers juillet. Important. S'adresser à Boite V-D-H. a-s du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 31-?-C

JEUNE CULTIVATEUR, possédant références, désirerait louer demi-section avec roulant dans un centre catholique. Prière d'adresser toute communication à: Boite 20, Dollard, Sask. 32-36-P.

ON DEMANDE à louer dans un centre français de la Saskatchewan pas moins de trois quarts de terre en culture avec bâtisses et machineries de préférence. S'adresser à Boite "P.-J" Patriote de l'Ouest. 34-38-P.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

L'ouragan continue ses ravages

New-York. — Les Bermudes, à *leur tour, sont les victimes d'un affreux coup de vent, qui sème en* ces parages la dévastation et la mort. Le croiseur léger "*Valerian*", de la flotte de guerre britannique, coule au sein de cette tempête, *ainsi que le chargeur* "Eastway". *Celui-ci emporte* au fond des abimes *nombre de ses matelots, et des 105* marins du premier, on ne signale le sauvetage que d'une vingtaine. Le "*Calcutta*", *navire* de haut bord, de la marine de guerre anglaise, est aussi *fortement menacé* par l'ouragan.

—:*:—

Le Château-Laurier sera agrandi

Sir Henry Thornton, président du réseau national, a écrit au maire Balbarrie que le Canadien National se propose d'agrandir dans un avenir *prochain, le Château-Laurier*, afin d'en faire un des plus beaux hôtels sur le continent américain. On y dépenserait \$1,000,000.

—:*:—

75 personnes ont un revenu d'un million

Washington. L'étude de la taxe *aux Etats-Unis montre qu'en* 1924, 75 personnes aux Etats-Unis avaient un revenu de un million ou plus de dollars. Trois en avaient un de cinq millions: on croit que c'est J. D. Rockfeller Jr., et les deux Ford.

L'état de New-York à lui seul a payé 33.62 pour cent de la taxe sur le revenu de toute la république.

—:*:—

Pour un mois seulement

Québec. — Il a été *exporté* du Canada aux Etats-Unis, en septembre dernier, 136,419 cordes de bois à palpe, d'une valeur de \$1,426,188. Dans le même mois, *notre pays* a de plus, fourni à son voisin 131,245, 600 livres de pulpe de bois, valant \$3,411,107.

Mort du général Gérard

Château Gontier, Mayenne, France. — Le général Augustin Gérard, commandant de la première armée *en face de Paris pendant la grande* guerre est mort à l'âge de 59 ans. Il commanda les troupes françaises d'occupation du Palatinat allemand en 1918-19. Ses éminents services lui méritèrent d'être décoré par tous les pays alliés.

ST-HIPPOLYTE, Sask.

—M. et Mme Louis Lauzon ainsi que leur petite fille partiront ces jours-ci pour un voyage à Willow-Bunch, Sask, et de là ils se rendront à Scabey, Montana, dans la famille *de Mme Lauzon.* Ils seront probablement une couple de mois dans leur voyage.

—Mme Emile Régnier est à l'hôpital à Edam où elle a subie une *grave opération.*

—*C'est* avec regret que nous annonçons la mort de M. *Louis* Hamel à l'âge de 78 ans et 7 mois.

Vieux résidant de cette place, M. Hamel naquit à Ste-Gertrude, Qué., en 1848. A l'âge de 35 ans il alla résider au Kansas, où durant plusieurs années il demeura dans les états du Kansas, l'Oklahoma et le Minnesota. *En 1908* il vint avec sa famille s'établir ici. De son premier mariage il eût quatre garçons *dont deux lui survivent.* Alfred de Fannistelle, Man. et Arthur de Kansas, Kan. De son deuxième mariage il eut cinq enfants, dont quatre lui survivent. Mme Nap. Hamel, M. *Alcide Hamel*, et Amédée Hamel tous de St. Hippolyte. Mme Alfred Piché de Fannistelle, Man. Le service eut lieu le 5 nov. M. l'abbé Jullion officiait. Les porteurs étaient M. Moise *et* Alex. Régnier, J.-B. Poulin, W. Legris, H. A. Poisson et Alphonse Letourneau. A la famille éplorée nous offrons nos plus sincères sympathies.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

ARATH, Sask. — Le quartier commercial de notre village a souffert *une perte de \$20,000 par suite de l'incendie de cinq édifices.*

DAIDSON, Sask. — L'hôtel de ville a été détruit par le feu. Pertes de \$22,000.

ROBSART, Sask. — Des brigands se sont enfuis avec le *coffre-fort* du payeur de l'Elévateur local du Car*tel.* *Ils s'emparèrent de* \$5,000 en argent et de \$3,000 en titres, et laissèrent le coffre-fort dans le champ où ils l'avaient transporté pour l'ouvrir .

THREE HILLS, Alta. — Mme G. Maerz s'est noyée dans un réservoir *à eau.* Elle était *montée sur une* boite pour puiser de l'eau dans le réservoir profond Elle perdit probablement l'équilibre et fut trouvée morte la tête au fond.

Détroit. — La mort vient de frapper M. J.-B. Jetté, secrétaire général de l'Union Canadienne-franaise et Catholique des Etats-Unis dont le siége social est à Marquette, Michigan. M. Jetté avait déjà servi depuis plusieurs années l'Union Canadienne française et catholique des Etats-Unis, à titre de secrétaire général et d'organisateurs; tout récemment il avait été réélu pour trois ans.

Port Arthur, Ont. — Un trappeur de 70 ans, John Brackett, attaqué par onze loups de bois, en tua trois, en blessa un quatrième, et comme il ne lui restait plus qu'une cartouche il la gardait pour une suprême attaque quand la meute prit la fuite.

BARI, Italie. — Un rez de marée a causé dans cette ville la mort de huit personnes, chassé des centaines de leurs demeures et fait des milliers de piastres de dommages maté*riels.*

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, \$1.21; No. 2, \$1.15; No. 3, \$1.12; No. 4, \$1.03.

Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum. — No. 1, 1.41 1-4; No 2 1.38 1-4; No. 3, 1.34 1-4; No. 4, 1.24 1-4.

Red durum. — No. 1, 1.28 1-4; No. 2, 1.26 1-4; No. 3, 1.23 1-4.

Blé. — No. 1 nord, 1.44 1-2; No. 2, 1.39 3-4; No. 3, 1.34 3-4; No. 4, 1.28 1-4; No. 5, 1.16 1-4; No. 6, 1.04 1-4; fourrage, 89 1-4; voie, 1.42 1-4.

Avoine — No. 2 C.W., 59 1-4; No. 3 C.W., 56 1-4; extra 1 fourrage 56 1-4; No. 1 fourrage, 54 1-4; No. 2 fourrage, 51 3-4, rejeté, 49 3-4; voie, 59 1-4.

Orge. — No. 3 C.W., 63 5-8; No. 4 C.W., 58 5-8; rejetée, 57 7-8; fourrage, 57 1-8; voie, 63 5-8.

Lin. — No. 1 N.W.C., 1.92 1-8; No. 2 C.W., 1.88 1-8; No. 3 C.W., 1.67 1-8 rejeté, 162 1-8; voie, 1.92 1-8.

Seigle. — No. 2 C.W., 94 3-8; No. 3 C.W., 91 3-8; rejeté 2 C.W., 90 3-8; rejeté, 88 3-8; voie, 94 3-8; tough, 7 1-2, 11, 15 1-4 au-dessous.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Le marché aux bestiaux à la fin de la *semaine dernière* était inactif et les arrivées peu nombreuses. Le marché aux cochons était faible aussi. Quelques sélects atteignirent cependant \$10.75.

Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivée: 6,200 bestiaux et veaux, 1,885 cochons, 450 moutons et agneaux. Marché extrêmement lent *et inactif* avec un nombre de ventes à peine suffisant pour déterminer les prix.

Cochons sélects à \$11; agneaux de choix à \$10, et moutons à \$7.50 en descendant.

Marché de la fermière

Beurre: 25 et 30c. la lb;
Oeufs frais: 40 à 45c. la dz.
Patates: 85c. le minot.
Carottes: 2c. la lb.
Choux: \$2.00 la dz.;
Volailles *vivantes*: 18c. la lb;
Volailles mortes: 23c. la lb;
Poulets vivants: 20c. la lb.
Poulets morts: 25 à 28c. la lb.

LETTRE DE MONTREAL

"La Survivance Française"

Tout le monde d'accord.—Une manifestation imposante.—Sympathies effectives.—Il neige.

Les sept mille lecteurs du **Patriote** apprendront certainement avec intérêt très relatif que le chroniqueur de leur journal à Montréal est de bonne humeur depuis quelques jours, et ce n'est pas le passage de *la reine* de Roumanie ni les prouesses protocolaires de not'maire qui m'ont mis en joie, mais bien les bonnes nouvelles de la "*Survivance Française*".

Il y a quelque temps, j'émettais en fin d'une chronique la *suggestion* suivante: que vos pèlerins aient l'occasion d'entendre M. Bourassa et M. Héroux dans une soirée au Monument National. Je savais très bien ne pas avoir grand mérite à formuler un voeu qui devait rencontrer l'assentiment de tous, pèlerins et *organisateurs.* La suggestion a donc été *accueillie chez vous comme une* fille de la maison. Plusieurs pèlerins ont bien voulu m'adresser personnellement un bravo, je les en remercie. *De Winnipeg l'on m'informe* non officiellement, que la conférence Bourassa était chose réglée à l'avance. Tant mieux. Pour les pèlerins de l'Alberta, même accueil sympathique, je sais qu'ils ne demandent pas mieux.

Le dernier numéro du "Patriote" que j'ai sous les yeux, édition du 27 octobre, m'apporte l'approbation enthousiaste de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, province qui fournira comme l'an dernier un contingent substantiel des pèlerins de la "Survivance".

Une besogne quotidienne assez absorbante ne m'a pas *permis d'atteindre directement* les intéressés ici même. Au "Devoir", en toute probabilité, on sera heureux de pouvoir *donner aux minorités* un nouveau *témoignage d'encouragement* et contribuer à diriger vers leurs associations et leurs journaux de nouvelles *sympathies.* Du côté des organisateurs, on semble tout disposé à donner aux gens de l'Ouest ce qu'ils demandent et ce qui leur convient. Par conséquent à vous de préciser vos désirs afin que l'on puisse ici faire la préparation nécessaire. *Une conférence* de Bourassa au Monument National vous assurera une assistance **d'élite** qui apprendra à mieux connaître vos besoins. l'auditoire vibrant et enthousiaste *des circonstances **solennelles.***

Ce serait donc une **manifestation** digne de nos distingués **pèlerins.** *Ce serait un stimulant **pour** les minorités* des trois provinces *de l'Ouest que* de se sentir suivies dans leurs résistances et leurs efforts pour garder *toujours à leurs enfants une âme française. Cette sympathie bienveillante* ainsi éveillée pourra se transformer en gestes généreux *lorsqu'il vous faudra faire **appel** aux* gens du Québec **pour vous fournir** un peu *de nerf* **de la guerre.** *Cette* manifestation sera **donc** magnifique par ses **résultats** immédiats et *grosse de perspectives* encore plus brillantes. Nécessairement l'on en parlera longtemps **là-bas, ici, et vous** serez les premiers **bénéficiaires** de ce prolongement de votre pèlerinage.

***

Comme c'est de **rigueur** presque *chaque année*, nous nous sommes éveillés, le deux novembre, avec un manteau tout blanc dans nos rues et sur *nos* toits. *De cette première bordée de neige il ne* **reste aujourd'hui** *que des traces **humides** et de* glissants souvenirs où le citoyen le *mieux* intentionné peut sans avis *préalable assassiner* sa *compagnie d'assurance pour une* couple de milliers de dollars à la satisfaction de ses héritiers et pour le plus grand bénéfice de l'émigration céleste. Ce *sera avant bien des semaines l'hiver* avec ses froids, ses inquiétudes pour les pauvres, ses souffrances et ses privations pour les miséreux; ses divertissements: ses voyages, ses bals, *ses clubs* pour les riches et les fêtards. Votre chroniqueur qui remercie la Providence d'être à l'abri *de ces misères et de ces jouissances*, n'a pu s'empêcher hier soir cependant de *jeter* dans son carré au charbon un regard mélancolique *comme devant* toutes choses profondes et vides.

Charles ALLAIRE.